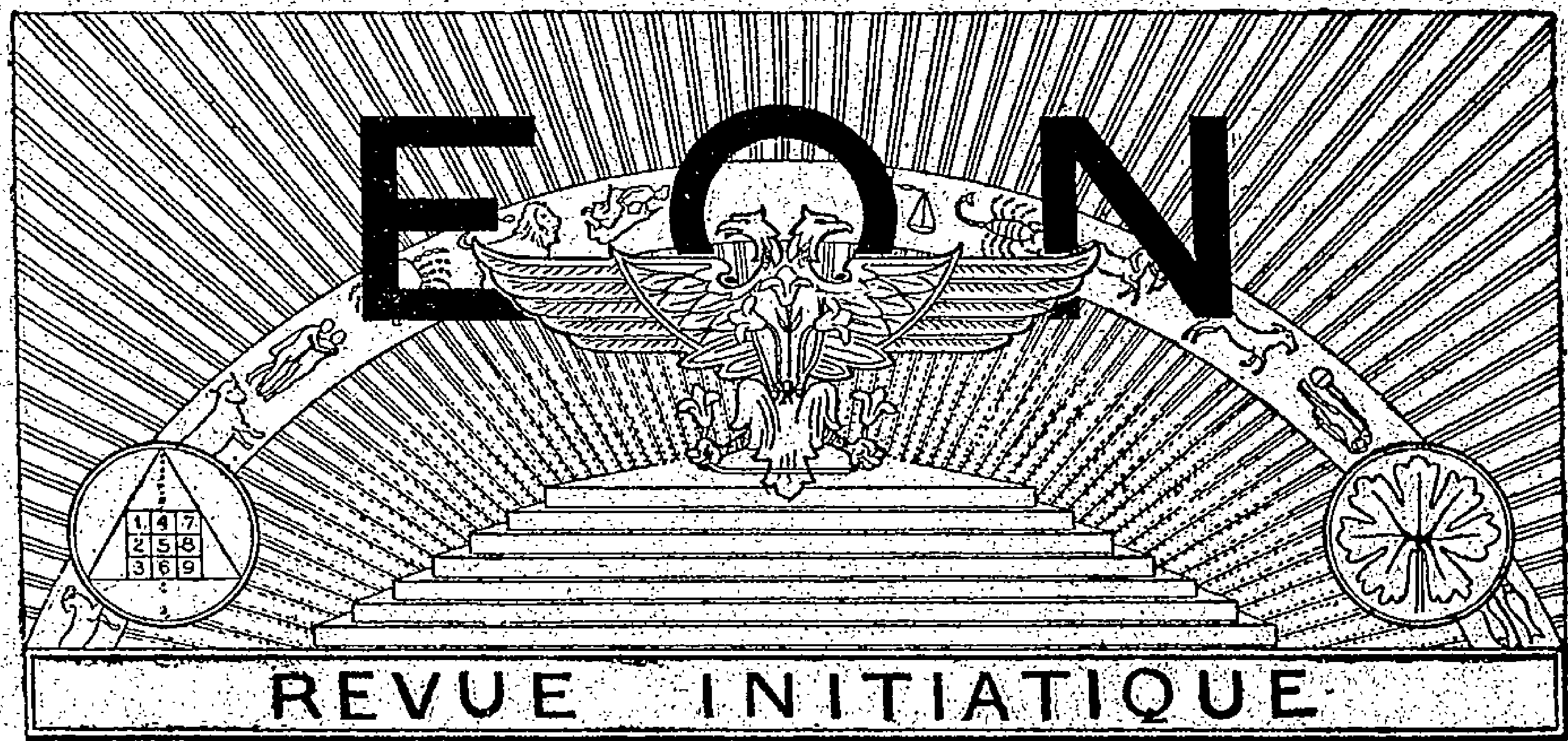
3e ANNÉE — DEUXIÈME SÉRIE



SOMMAIRE des Nos 3 et 4 (Juillet-Août 1923)

Prix : **3 Francs**

PARIS

34, Rue de la Fontaine au Roi, XIe

EON

Revue Initiatique Mensuelle

DIRECTION :
34, Rue de la Fontaine au Roi
PARIS XI[e]

Directeur : D. P. SÉMÉLAS

Secrétaire : Z. GOLTDAMMER-DUPONT
Envoyer tout ce qui concerne la **Rédaction** à M. D. P. SÉMÉLAS.

ADMINISTRATION :
6, Rue des Arquebusiers
PARIS III[e]

Administrateur : F. COURTOUT

ABONNEMENTS — PUBLICITÉ

France........................	**18**
Etranger........................	**20**

Toute somme devra être envoyée à M. F. COURTOUT, 6, rue des Arquebusiers, PARIS III[e]

EON, ouvre ses colonnes à toutes les opinions ayant trait à la philosophie spiritualiste. Les auteurs des articles et études insérés dans EON, sont seuls responsables des opinions qu'ils exposent.

Les manuscrits devront être adressés à la Direction.

A moins d'avis spécial, les manuscrits qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus.

Toute **Brochure** de philosophie spiritualiste qui nous est adressée en **double exemplaire** sera annoncée et analysée dans les colonnes d'Eon.

Toute **REVUE OU LIVRE** doit être envoyé à M. D. P. SÉMÉLAS, 34, rue de la Fontaine au Roi, Paris XI[e].

L'Ordre du Lys et de l'Aigle est une institution supérieure ayant pour buts :

1° D'éduquer chaque individu dans l'idée de l'amour et de la perfection morale, afin que la collectivité puisse jouir de conditions de vie susceptibles de rendre l'homme heureux.

2° D'instruire tout homme qui montre des aptitudes et possède l'inclination vers les sciences dites métapsychiques et spirituelles.

Les sciences métapsychiques et métaphysioues enseignées dans l'Ordre sont : l'*Astrosophie Orphique*, la *Philosophie Orphique*, la *Psychurgie* et *Théurgie chrétiennes* ;

3° L'Ordre du Lys et de l'Aigle se donne, en outre, un but sacré, qui est la pratique continuelle de la CHARITÉ par chacun de ses membres.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle a comme principes et devise : *L'Amour et la Réciprocité établis dans le sein de l'Humanité !*

Il reconnaît l'existence d'une hiérarchie spirituelle parmi les hommes. Cette hiérarchie ne doit, en aucune façon, influer sur les conditions matérielles de la vie collective.

L'Ordre reconnaît l'*Egalité* de vie à tous les êtres humains animés du sentiment de *réciprocité* et réprouve tous ceux qui, dans la collectivité, s'arrogent des droits et des privilèges touchant l'existence et la vie matérielle.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle considère la liberté et l'indépendance de l'individu comme un droit imprescriptible de l'homme. Se basant sur ce principe, l'Ordre du Lys et de l'Aigle laisse la liberté et l'indépendance absolues à tous ses membres. Et, considérant égaux tous les êtres humains, sans distinction de sexe, de caste, de race et de nation, permet à chacun d'eux de conserver ses croyances et ses conceptions politiques et religieuses.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant toujours sur le principe précédent, défend à tout membre de l'Ordre, sous peine de radiation du cadre de la Chevalerie, lors de l'ouverture des travaux, de s'entretenir sur des questions touchant la politique ou la religion, ainsi que toute autre doctrine métaphysique ou théosophique, ayant pour but d'influencer d'autres membres dans ces directions.

Par contre, l'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant sur la morale, la probité, la justice et la loyauté, exige de tout membre en faisant partie, l'adaptation de ces vertus sociales dans la conduite future de son existence. Tout Chevalier qui se refusera à suivre une conduite saine dans la vie sociale, sera radié du cadre de la Chevalerie.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle s'engage, par des conseils éclairés, à guider ses membres vers le développement et la manifestation de leur propre personnalité ; il s'engage, en outre, à procurer à tous ses Chevaliers les armes psychiques, morales et intellectuelles pour le combat du mal en faveur du bien-être de la collectivité.

Extraits des règlements administratifs

Article 6. — Tout être humain ayant le souci de son élévation et de son progrès moral et spirituel, peut faire partie de l'Ordre.

Article 7. — Les mineurs ne peuvent faire partie de l'Ordre que sur une autorisation écrite de leurs parents ou tuteur.

Article 8. — Toute personne ayant subi une condamnation infamante ne peut faire partie de l'Ordre.

Article 9. — Pour faire partie de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, une demande écrite devra être faite au siège local de l'Ordre en se recommandant au moins de deux membres, lesquels devront adresser une demande commune au siège social de l'Ordre, requérant l'admission du postulant dans l'Ordre. Toute personne ne sachant ni lire, ni écrire, ne peut être admise dans l'Ordre.

ARTICLE 10. — A toute admission dans l'Ordre, il est donné au membre postulant lecture des règlements auxquels il doit donner son adhésion.

ARTICLE 11. — Tout membre entrant dans l'Ordre doit s'engager à acquitter régulièrement les cotisations afférentes à son grade, et suivre les lois et règlements de l'Ordre.

ARTICLE 12. — Toute dérogation voulue et continuelle aux règlements et aux engagements contractés dans l'Ordre entraînera la radiation, qui sera prononcée par le Conseil de Direction locale de l'Ordre et ne sera valable qu'après ratification de cette radiation par le Conseil Suprême de l'Ordre.

Extrait des règlements ritueliques

ARTICLE 5. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre se font toujours dans un domicile privé et jamais dans le local d'une formation de l'Ordre.

ARTICLE 6. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre doivent se faire en présence d'au moins quatre membres, y compris l'initiateur, au risque de nullité de cet acte d'initiation. Dans les pays où l'Ordre s'introduit pour la première fois, l'initiateur doit réunir trois personnes désireuses de s'initier et procède à l'initiation de chacune en présence des deux autres.

ARTICLE 7. — Tout Initiateur procédant à l'initiation d'un Frère ou d'une Sœur adhérents dans un pays où il n'existe pas encore de Commanderie ou autre formation de l'Ordre, doit dresser un procès-verbal d'Initiation en double exemplaire et l'expédier à l'adres e qu'indique l'en-tête de son propre certificat d'Initiation.

ARTICLE 8. — Tout membre possédant le troisième grade de la Chevalerie de l'Ordre, celui de Commandeur ou de Maîtresse du Lys et de l'Aigle, a le droit d'initier au grade de Frère ou de Sœur adhérents ; il suffit que les personnes entrant dans l'Ordre aient les qualités requises par les Constitutions de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Tout membre, initié au premier grade de l'Ordre, reçoit un nom symbolique, confirmé par un certificat d'Initiation délivré par l'initiateur.

ARTICLE 10. — Dans l'Ordre du Lys et de l'Aigle, le stage d'instruction au grade de Frère ou Sœur adhérents est limité à trois mois et un jour, sauf dispense écrite du Maître-Commandeur de l'Ordre.

Cette période écoulée, le membre demande son admission au grade supérieur, qui est celui de Chevalier ou Damoiselle. Il est agréé après avoir passé un examen approfondi sur l'enseignement de Déa et sur son adaptation pratique dans la vie.

AVIS

L'*Ordre du Lys et de l'Aigle* a son siège au 6, rue des Arquebusiers, Paris, IIIe.

Toute personne désirant avoir des renseignements complémentaire sur l'Ordre est priée de s'adresser au dit siège, les lundi, mercredi, vendredi et samedi, de 5 heures à 7 heures ; et les mardi, vendredi, de 8 h. 30 à 10 heures.

Mme Z. Golldammer-Dupont fait tous les samedis, à 5 h. 30, une causerie sur les *Mystères Egyptiens*, toute personne peut y assister. L'entrée est au gré de chacun. Ces causeries se font au profit de *Eon*.

PRIME POUR LES ABONNÉS DE EON

La BIBLIOTHÈQUE EONIENNE publie sous le n° 4 de ses Editions " **LE PROFANATEUR** " *épisode initiatique des Anciens Egyptiens, dont les lecteurs de* " EON " *ont la primeur dans les pages de cette Revue. Tout abonné de* " EON " *recevra la brochure du tirage à part* **A TITRE GRACIEUX.**

AVIS

La Direction de “ **EON** *” est heureuse d’informer ses lecteurs que M. REDET, un de ses collaborateurs, a proposé de donner en* **Hors-Texte** *pour les amateurs de stéganographie et de polygraphie, tous les alphabets secrets, qu’on ne trouve généralement que dans des ouvrages rares, vendus à des prix exorbitants.*

Nous pensons que parmi nos lecteurs ceux qui s’adonnent à l’étude des Clavicules et autres grimoires, ou de vieux documents maçoniques etc, seront heureux de l’excellente idée de notre collaborteur, qui en sera suivie d’autres applications non moins utiles, ayant pour but d’instruire le lecteur et de défendre ses interêts pécuniers.

PLANCHE I.

Alphabet d'Abraham.

Ce second alphabet hébraïque fut donné à Abraham; lorsque, passant la rivière, il sortit de Chaldée pour entrer dans le pays de Canaan, qui depuis fut appelé Palestine, Judée ou Terre Sainte.

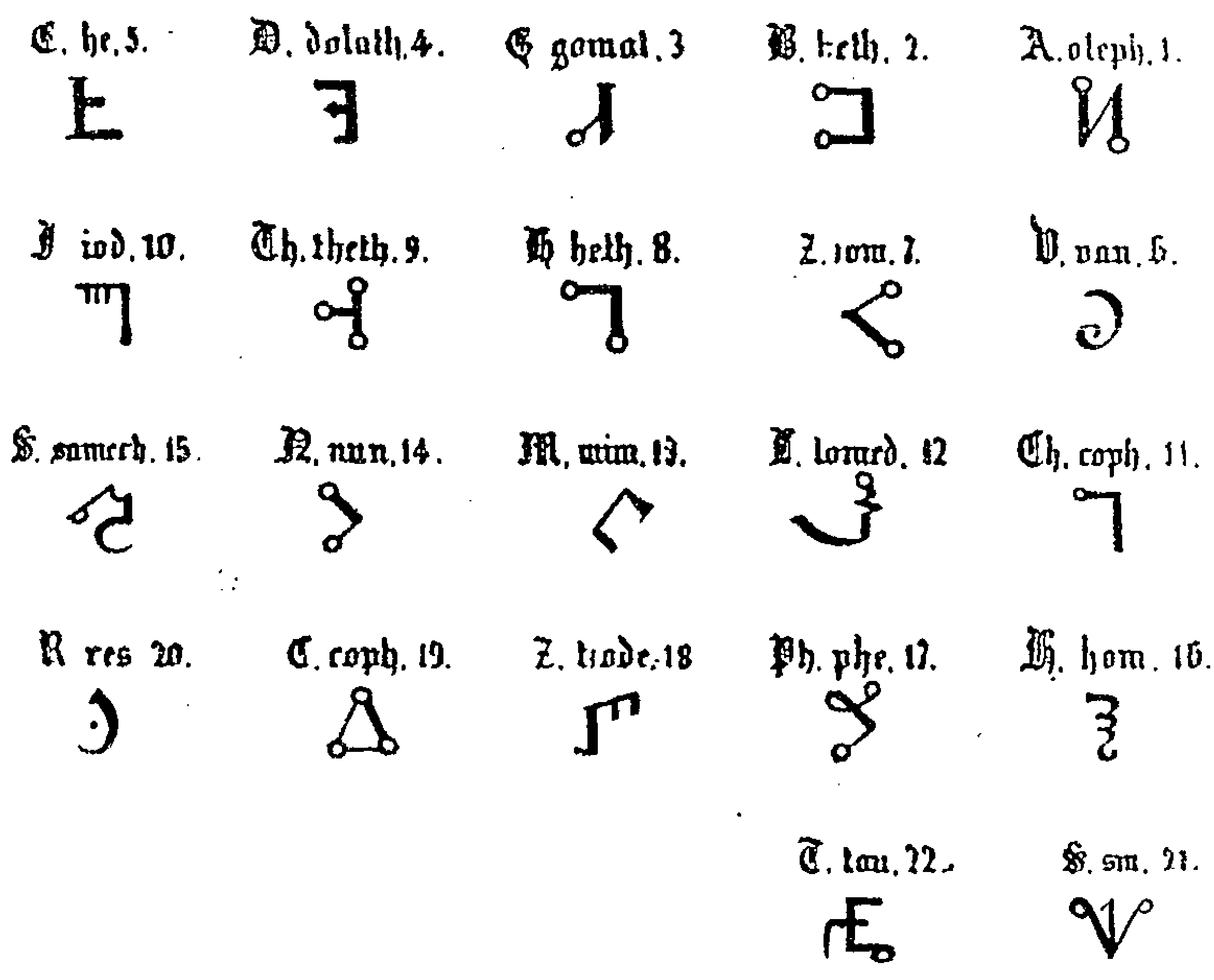


PLANCHE II.

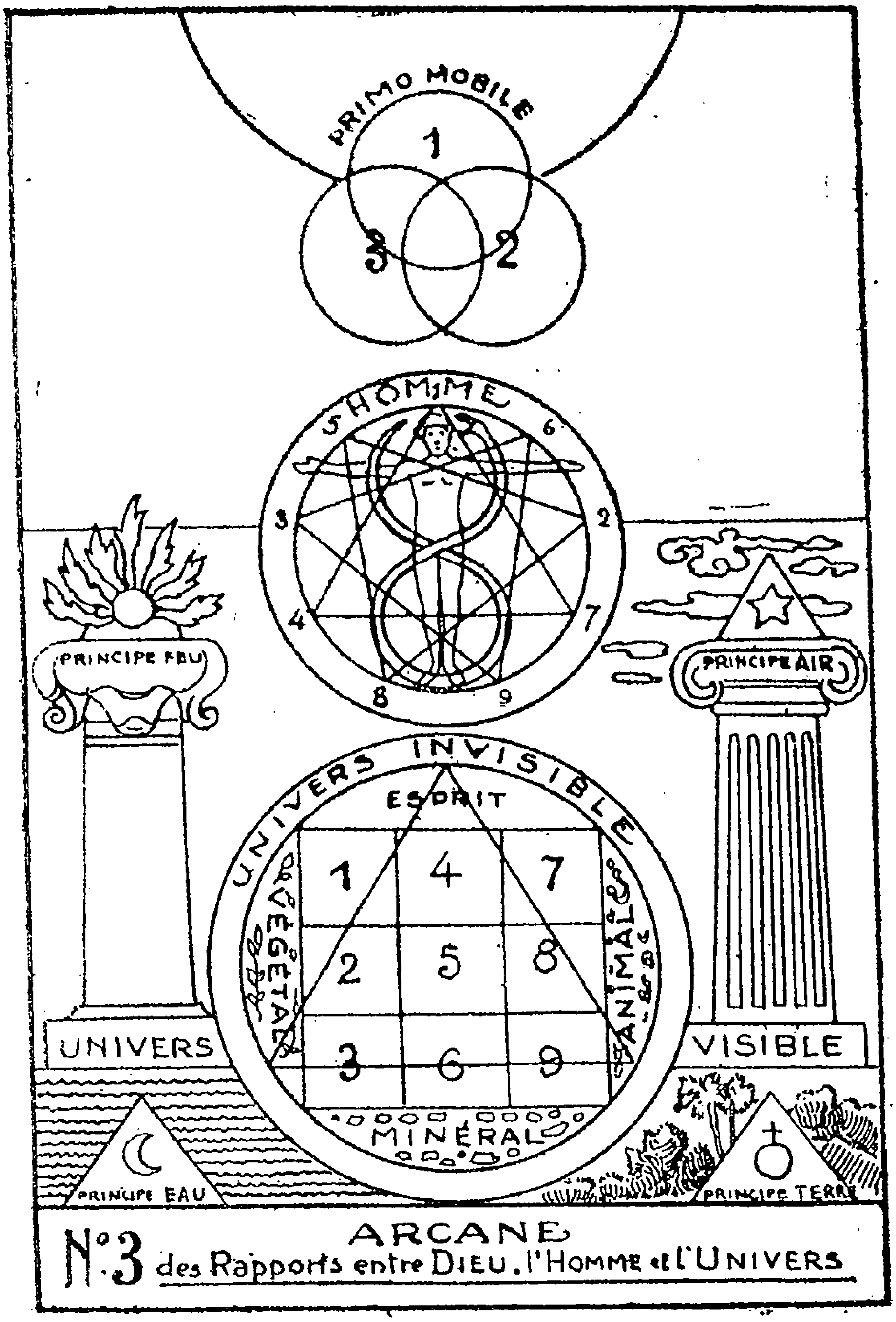

PRIMO MOBILE
1
3
2
HOMME
5
6
3
2
4
7
8
9
PRINCIPE FEU
PRINCIPE AIR
UNIVERS INVISIBLE
ESPRIT
1 4 7
2 5 8
3 6 9
VÉGÉTAL
ANIMAL
MINÉRAL
UNIVERS
VISIBLE
PRINCIPE EAU
PRINCIPE TERRE
N°3
ARCANE
des Rapports entre DIEU, l'HOMME et l'UNIVERS



Planche III.

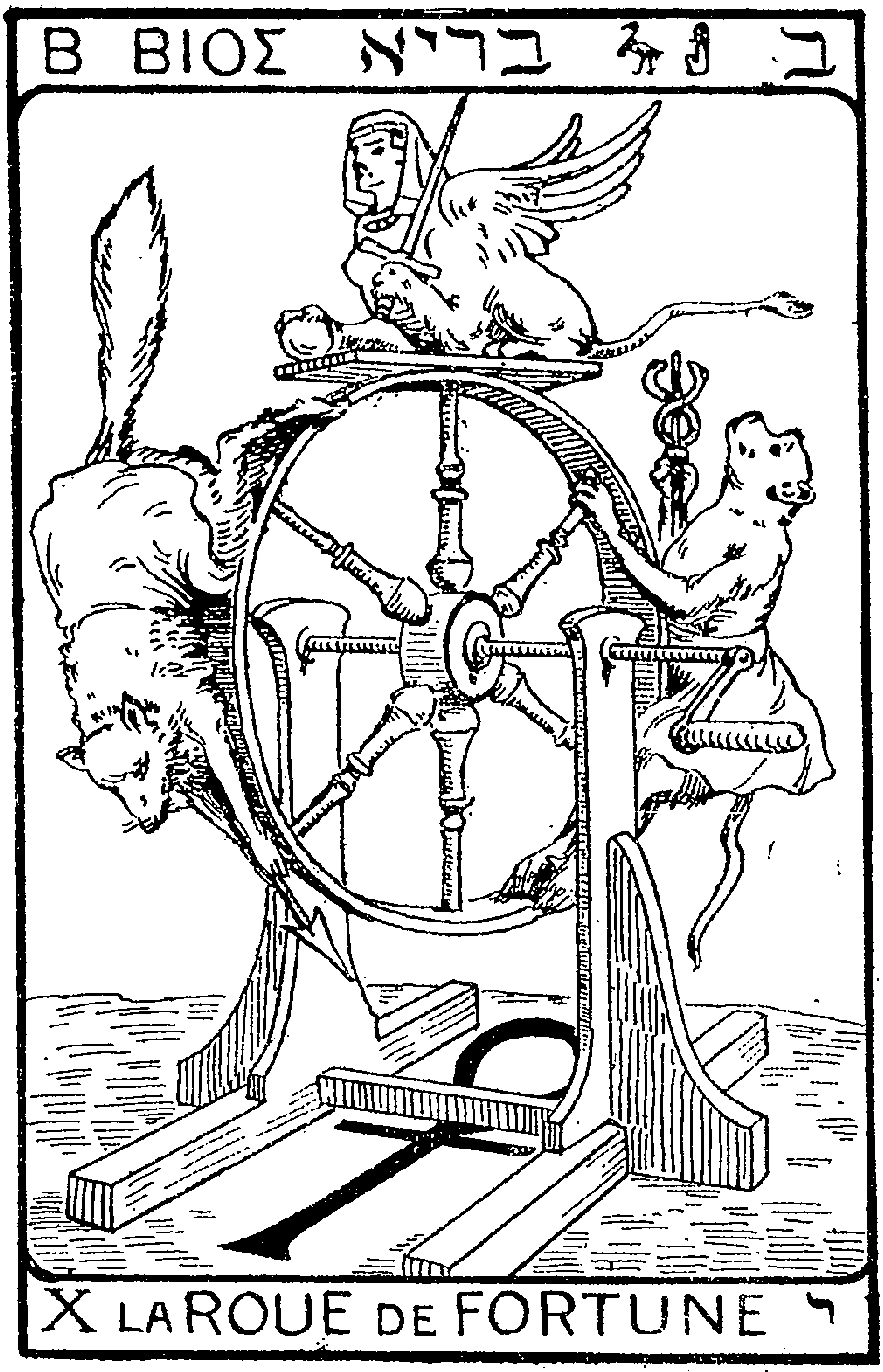
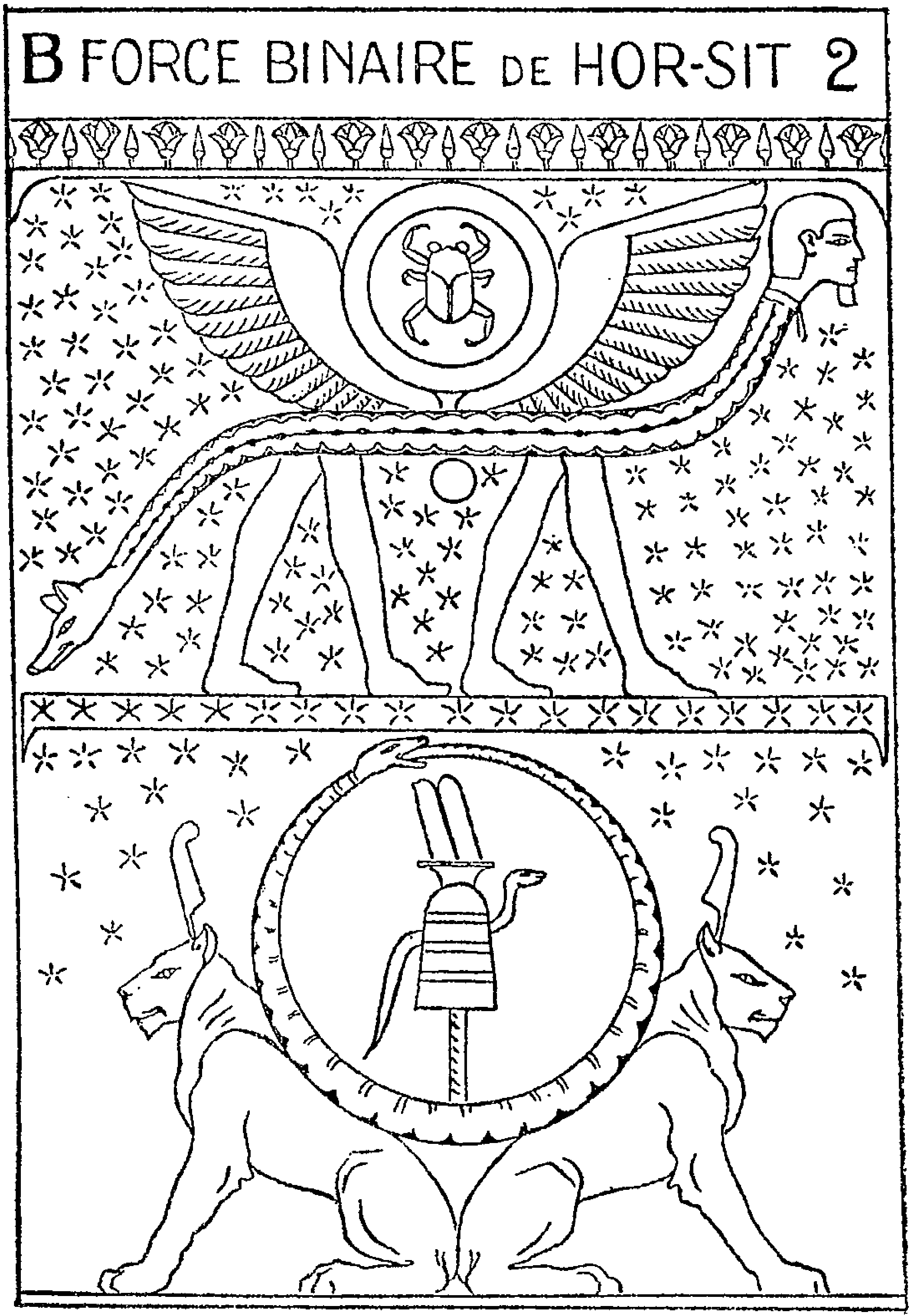


PLANCHE IV.



(Cette étude a été copiée textuellement sur un manuscrit de Déa, notre Vénérable Mère, écrit du 9 à fin avril 1911.)

LE BIEN ET LE MAL

Le Souverain bien réside en l'Unité.

L'Unité a trois sens ou trois moyens pour se manifester. Le Beau, le Bien et le Vrai, ces trois s'expliquent les uns par les autres : ainsi le Bien sera la réalité du Beau. Dans un sens idéal, le Bien c'est l'Absolu, l'Etre en lui-même, car seul, ce qui est, est le bien, c'est le Générateur universel, en un mot : c'est Dieu.

Le bien est la Vertu de l'Esprit, car ce qui est Esprit et Vie est exempt de souillure, c'est la lumière éternelle, qui dirige la nature surhumaine de l'homme et l'incite à délaisser sa nature animale, car l'animalité c'est le mal.

Or, si le bien est ce qui est, le mal est ce qui n'est pas. Si Dieu est tout le Diable n'est rien.

Si le bien est la vertu de l'esprit, le mal sera le Vice de la Matière.

C'est le Grand problème, car la présence de ces deux extrêmes explique une déchéance de l'individu qui les manifeste.

L'homme sur la terre a, grâce au secours incessant de la Providence, la possibilité de retourner au lieu de splendeur d'où il est sorti, et en faisant des efforts pour anihiler sa nature matérielle, reconquérir ainsi, au prix de beaucoup de travaux, la place qu'il devait occuper dans l'Eden primitif. Il doit, pour ce but, combattre précisément le plus grave de

tous les Vices, celui qui est la personnification même du Mal : c'est le sentiment conservateur de la Nature Matérielle, c'est le sentiment qui fait que l'homme cherche à détourner complètement son esprit du bien en cherchant à l'associer à sa plus basse nature, c'est le sentiment qui lui fait rechercher les satisfactions physiques et l'amour du métal qui les procure, qui pousse l'homme à se produire par dessus tous les autres hommes. C'est, enfin : l'Egoïsme.

Comme définition, je pourrai dire que le mal c'est l'attraction vers la matière. En certain cas, il s'appelle lâcheté quand l'homme, par instinct conservatif, délaisse ses devoirs.

Souventes fois on accuse la souffrance d'être un mal : c'en est une conséquence, et souvent c'est un remède au mal.

Le mal est si bas, parce que le bien est trop haut, et cela explique la difficulté qu'éprouve le pêcheur à s'élever.

L'Infini bien, et le mal si limité, ne sont pas des antagonistes, des dissemblables harmoniques, comme les actifs et passifs, les mâles et femelles que la Science de l'Au-delà nous présente, leur différence de valeur est incommensurable parce que l'homme qui connaît l'un ignore l'autre, le Saint qui sait le bien ne soupçonne pas le mal. Et l'homme plongé dans le vice ne conçoit pas un seul instant le bien.

C'est pour cela que la science du bien et du mal a été la science cherchée de tous les déchus qui sentaient en eux des Désirs de Dieu; leurs aspirations les portaient en haut et leur animalité en bas.

Ils arrivèrent et réalisèrent la promesse du Serpent; ils furent comme des dieux connaissant le Bien et le Mal, parce qu'en leur matière, ils se souvenaient de l'antique lumière, la regrettaient, et contraignant leur corporéité, la délaissèrent pour monter vers Dieu.

Marie R. Dupré. (Sénée.)

ETUDES INITIATIQUES

ASTROSOPHIE ORPHIQUE

(Suite)

CHAPITRE III

L'espace que nous voyons au-dessus de nous et appelons Ciel, est parsemé de corps nommés étoiles ou astres. Les astres sont constitués de matière dense. Il y a apparemment deux catégories d'astres : les étoiles fixes et les étoiles errantes; ces dernières sont subdivisées en trois catégories : les planètes et les satellites, les étoiles périgrinantes ou comètes.

Les étoiles fixes ne varient jamais en latitude, c'est-à-dire qu'elles sont toujours à la même distance de l'étoile polaire (1); elles changent toutefois en longitude par un mouvement d'accroissement à un degré près par 70 ans. Les anciens avaient fixé le nombre des étoiles fixes à 1.022, qu'ils avaient divisées en 48 constellations.

Mais, aujourd'hui, on est à peu près d'accord pour diviser le ciel en 88 constellations avec une quantité d'étoiles visibles dépassant 2.000. Toutefois, couramment, on ne cite que les 48 constellations, dont 21 se trouvent au Nord, 15 au Sud,

(1) L'étoile polaire est une étoile fixe au zénith de notre Pôle Nord; elle nous sert de point fixe pour calculer la latitude des astres ainsi que des points de notre globe.

et 12 à l'équateur de la sphère céleste (2). Ces dernières s'appellent constellations zodiacales.

Apparemment, tout notre système évolue dans cette masse stellaire composée d'étoiles en apparence immobiles, parce qu'elles suivent dans leur mouvement l'orbite du Soleil et sont entraînées par lui.

La masse cosmique dans laquelle baigne notre système solaire est reconnaissable par les différentes configurations produites par la situation réciproque des étoiles que nous avons appelées astérismes ou constellations.

La connaissance de ces constellations permettra de déterminer le lieu précis dans lequel se trouvera la Terre à un moment déterminé par un événement soumis à l'examen.

La Terre, comme les autres planètes, évolue entre le Soleil et une zone de constellations appelées d'après notre école : *Ceinture d'Euridice*, et d'après l'école Chaldéo-Egyptienne : le *Zodiaque*. Cette zone est divisée par les deux écoles en 12 constellations (ou signes du zodiaque).

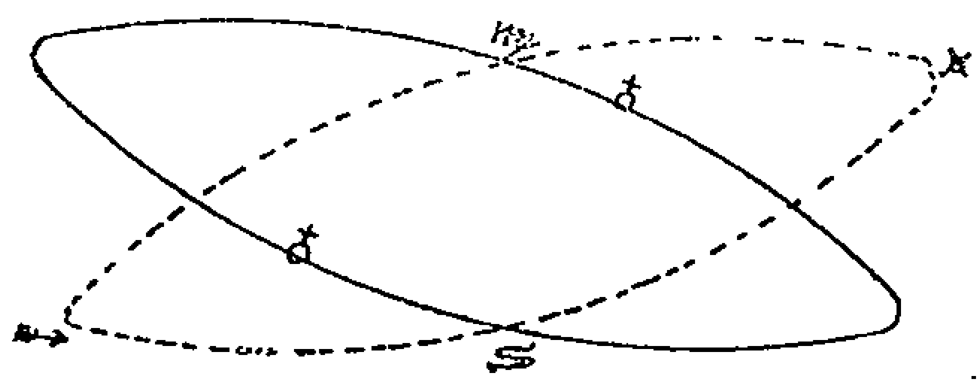
SIGNES ET NOMS DU ZODIAQUE

Ecole Orphique	*Ecole Chaldéo-Egyptienne*	*Signes*
Agneau	Bélier	♈
Taureau	Taureau	♉
Frères jumeaux	Gémeaux	♊
Ecrevisse	Cancer	♋

(2) Sphère Céleste s'appelle l'espace ou le firmament qui nous environne et qui, à nos yeux, prend la forme d'une sphère, au centre de laquelle nous nous trouvons et nous voyons consteller à ses parois intérieures tous les corps célestes. De tout point de la Terre on ne peut voir que la moitié de la sphère céleste appelée communément calotte. La figure ci-contre vous donnera une idée des différents points de la sphère céleste et leur dénomination.

Lion	Lion	♌
Héra	Vierge	♍
Thémis	Balance	♎
Scorpion	Scorpion	♏
Centaure	Sagittaire	♐
Bouc	Capricorne	♑
Verseaux	Verseaux	♒
Poissons	Poissons	♓

La Terre et les planètes traversent la Ceinture d'Euridice avec une légère inclinaison au Nord et au Sud de l'Equateur de la Sphère céleste.



Les constellations se trouvant dans la Ceinture d'Euridice sont divisées en deux catégories : en constellations Périhéliques et en constellations Aphéliques.

Les constellations périhéliques sont :

♓ ♈ ♉ ♊ ♋ ♌

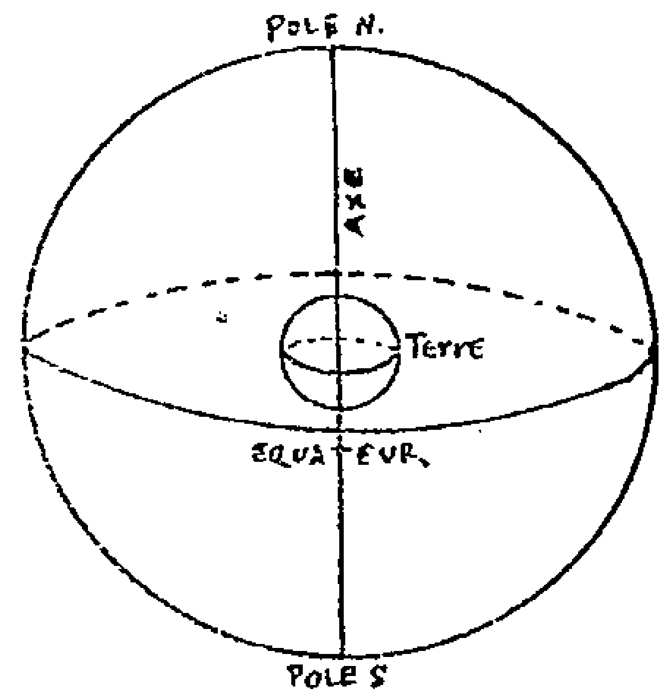
Les constellations aphéliques sont :

♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒

Les premières sont septentrionales et les deuxièmes méridionales (parce que les unes sont au-dessus de l'équateur de la Terre et les autres sont au-dessous).

Une sorte de masse nébuleuse composée de corps céles-

tes traverse le méridien de la Terre à 30 degrés Est du pôle nord, coupe en deux moitiés inégales la sphère céleste et traverse à Est du pôle sud. Cette zone nébuleuse s'appelle *La Voie Lactée*



Sphère Céleste

Les planètes sont des étoiles qui font partie de notre système et qui évoluent autour du Soleil. Notre Terre est classée parmi celles-là.

Les satellites sont des étoiles évoluant autour des planètes de notre système.

Les comètes sont des étoiles qui circulent à travers l'espace stellaire formant un immense orbite; elles diffèrent des autres planètes par leur forme très caractéristique. Les comètes sont des étoiles ayant une queue lumineuse. Entre les planètes et les comètes il y a une différence de mouvement. Les planètes roulent dans l'espace, tandis que les comètes, lancées comme des projectiles, déchirent l'éther de l'espace; c'est à cette raison qu'est due la queue lumineuse qui n'est qu'une traînée éthérodynamique incandescente. Comme les planètes et les étoiles fixes, les comètes doivent être habitées.

La Terre est une Planète qui évolue autour du Soleil en

365 jours et quelques décimales de jour. De même que la Terre, il y a plusieurs autres planètes qui évoluent à des distances différentes du Soleil et, par conséquent, en un temps plus ou moins long.

Les Planètes et leurs signes conventionnels.

Mercure	évoluant autour du Soleil	en	88 j. 97	☿
Vénus	—	—	224 j. 70	♀
Terre	—	—	365 j. 24	♁
Mars	—	—	686 j. 98	♂
Jupiter	—	—	4332 j. 59	♃
Saturne	—	—	10759 j. 24	♄
Uranus	—	—	30588 j. 39	♅
Neptune	—	—	60181 j.	♆
Dora (planète encore inconnue)		—	90123 j.	X

Autour de la Terre évolue une étoile satellite appelée Lune ☾ ; elle accomplit son évolution en 27 j. 51.

D'après la tradition Orphique, le Soleil évolue autour d'un centre de la région supérieure en 493 années terrestres ou 180.070 jours terrestres approximativement.

Le Soleil radiant dans cet espace du Cycle Cosmos distribue aux constellations, par l'intermédiaire des planètes, le **fluide éthérique** de notre système.

Les planètes du système solaire reçoivent par radiation le fluide dynamique qu'elles transforment en fluide éthérique; ce dernier possède les qualités particulières de la planète qui le produit.

Les étoiles constellaires de la région de notre système reçoivent par absorption le fluide éthérique et le soumettent à

une action propre; elles lui impriment des vibrations analo gues à leur nature.

De même que les planètes, les étoiles constellaires projettent leur fluide et, selon la nature de celui-ci, harmonieuse ou contrariante, elles agissent sur les créatures de la Terre et leurs œuvres.

Le Soleil et la Lune sont deux puissants agents qui, par leur influence, agissent d'une façon profonde sur les hommes, leurs œuvres, ainsi que sur toute la nature vivante de la Terre..

L'étude des lois des vibrations et influences dans le Cycle Cosmos est divisée en quatre sections principales.

Ces sections sont :

1° Vibrations et influences planétaires simples ou combinées ;

2° Vibrations et influences constellaires simples ou combinées ;

3° Vibrations et influences solaires simples ou combineés ;

4° Vibrations et influences lunaires simples ou combinées.

L'école Chaldéo-Egyptienne divise également en quatre sections l'étude des horoscopes, mais son système repose sur des observations empiriques.

Par contre, l'école Orphique, après Pytagore, qui fut le restaurateur principal, possède la science des lois cosmiques, et l'étude des horoscopes se fait à l'appui de ces lois. Les observations des faits servent uniquement à démontrer et confirmer l'action de ces lois.

(A suivre.)

LE TAROT

Etude sur le Tarot égyptien

(Suite)

CHAPITRE III

Après le rituel préliminaire qui consacrait le postulant, par le baptême fait au nom de Horus et de Set (1) au titre de Disciple Initié, l'un et l'autre des Initiateurs le reçoivent respectivement dans leur cellule. De la bouche de l'un (le représentant de Horus) il apprend que les Dieux sont des Etres puissants qui règnent sur les hommes et qui décident de leur sort, que l'Initié en apprenant la science de ces Dieux et en parlant d'une *voix juste*, peut attirer favorablement l'attention des Dieux sur lui, qui le rendront à son tour puissant et le protégeront dans toute l'éternité.

De la bouche de l'autre (le représentant de Set), le Disciple Initié apprend que pour acquérir cette grande gloire d'être le compagnon des Dieux dans le ciel, l'homme devait traverser — pour les atteindre — une région supérieure remplie de ténèbres et pleine d'ennemis qu'il faut combattre et vaincre. Celui-là terminait comme il suit : *Telle est la raison, ô disci-*

(1) Voir « Eon », n° 2, juin 1923.

ple, pour laquelle nos maîtres vénérables t'ont soumis à des épreuves terribles. Parce que la connaissance seule de cette région ne te suffit point, il te faut le courage, la force et l'énergie nécessaires pour combattre et vaincre les gardiens de tous les passages (textuellement : *de toutes les Syringues*) afin d'arriver auprès du Dieu Râ et participer de sa gloire.

L'Initiation de Set était destinée à faire connaître à l'homme les grandes lois de l'harmonie et de l'équilibre par le moyen desquelles l'initié pouvait mettre sous ses ordres de puissantes forces astrales et les écarter, selon sa volonté, de son chemin.

L'Initiation de Horus était destinée à faire connaître à l'homme les forces, vertus et qualités qu'il devait développer pour être semblable à un dieu, qui soumet et vainc les forces élémentaires.

Lorsque l'Initié a été suffisamment entraîné dans les deux directions *psychurgique* et *théurgique*, ses initiateurs décrètent son admission au deuxième grade, dans lequel l'enseignement par arguments cède la place à l'enseignement effectif de cette double initiation.

Le jour désigné, le disciple est emmené dans le sanctuaire pour assister les prêtres dans l'accomplissement du culte. Il présente au Dieu *l'eau, le sel* et *l'encens;* après le culte, étant reconnu *pur*, il est introduit dans la première salle de l'école où il commence à recevoir alternativement les enseignements du deuxième grade de l'une et de l'autre des deux initiations. Là il reçoit le nom de Shemessou-Hor-Sit « *Le compagnon de Sit-Hor* ».

Le premier arcane symbolique duquel il reçoit l'explication, appartient à Sit-Nahas (voir planche hors texte

n° IV (2). A la partie supérieure de cet arcane il y a un serpent à deux têtes et sans queue; il est ailé et possède quatre pieds humains. La tête supérieure est humaine et la tête inférieure est celle d'un oryx; entre ses deux ailes déployées il y a un disque solaire au milieu duquel est enfermé le scarabée sacré; sous le ventre du serpent est accroché un petit disque qui me semble être la lune; tout le fond est constellé d'astres.

Sur la partie inférieure de l'arcane il y a deux lions assis et se tournant le dos; dans le creux qui est formé entre les deux lions assis il y a un serpent roulé en cercle et mordant sa queue. Dans le cercle est enfermé le signe ou symbole de l'Amenti « l'Occident » ou Hadès.

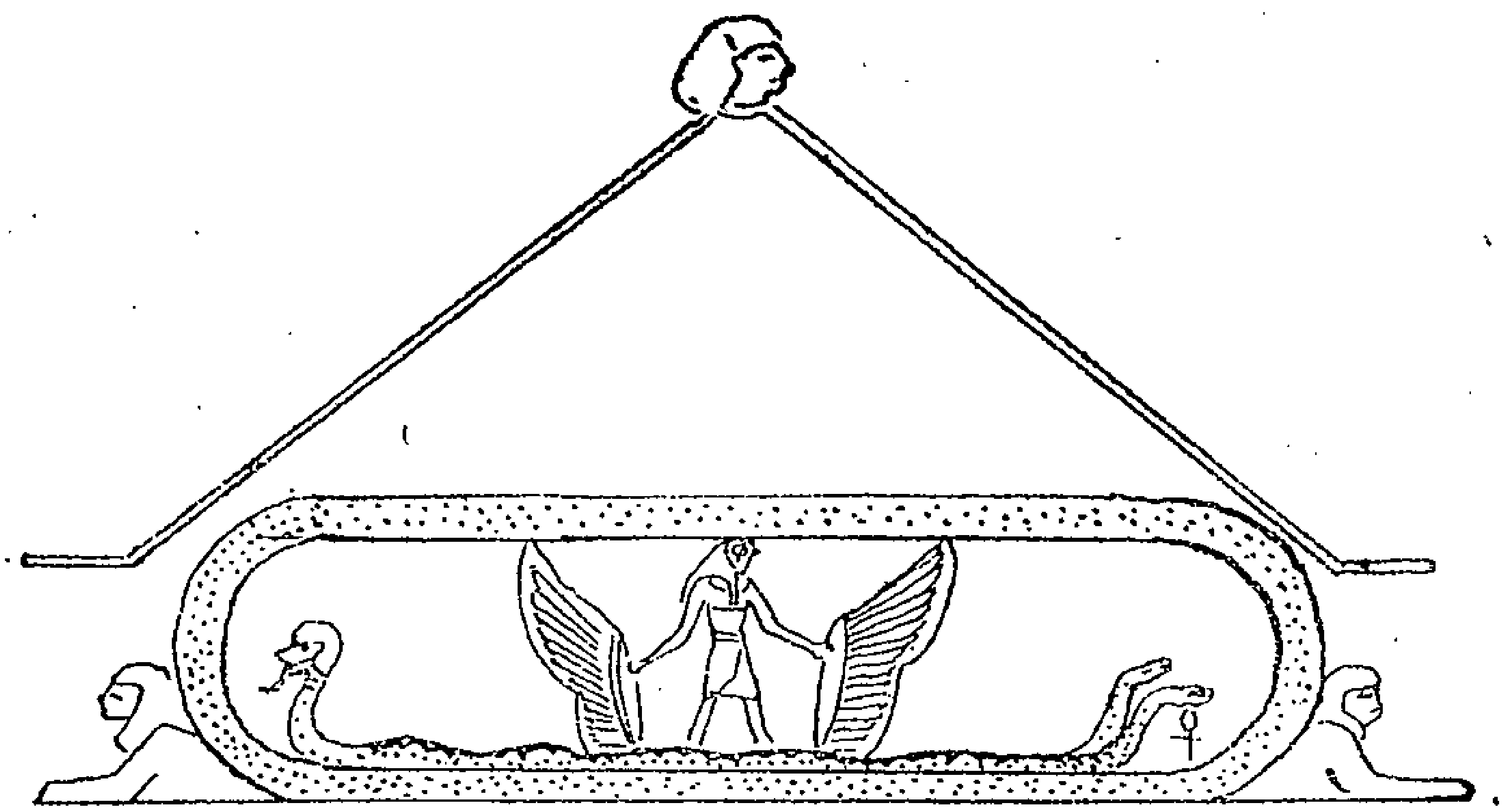


Schéma I

Il y a une variante dans un papyrus conservé au Musée de Leyde, n° 71 (voir schéma I).

(2) Cette planche a été tirée d'un papyrus ayant appartenu à une dame nommée « Nesikhousou ». Il est conservé actuellement au British Muséum.

Le serpent bicéphale symbolise le courant puissant qui se crée par l'association des forces réelles que Horus et Set donnent à celui qui sait faire appel. Cette force devient un isolateur puissant avec lequel tout être bon s'entourant comme le fait Râ peut pénétrer dans l'Hadès et soumettre les différents animaux et autres monstres qui vivent et qui sont les ennemis de Râ et des hommes.

Les époques de ces luttes du plan astral (l'Hadès des Grecs, l'Am-Douaït des Egyptiens) sont écrites sur des papyrus et gravées sur des bas-reliefs portant le titre de : *Sehfdou-Am-Douat. Le livre de ce qu'il y a dans l'Hadès.*

Je me propose, à défaut d'autres textes égyptiens de l'enseignement initiatique de l'astral, de donner un résumé de ce livre.

Comme on verra, les Tarots : la Roue de Fortune, le Pendu et la Maison Dieu, représentent effectivement trois forces astrales et élémentales . 1° la force produite par l'opposition d'un binaire (la Roue de la Fortune) correspondant dans l'initiation Horienne au tarot de la Puissance (force physique); 2° la force produite par l'action équilibrante de l'unité (le Pendu) correspondant dans l'initiation Horienne au tarot de la Tempérance (force morale); 3° la force produite par la réaction des deux précédentes (la Maison Dieu) correspondant dans l'initiation Horienne au tarot de la Justice (force spirituelle).

Nous retrouvons dans ce livre les représentations symboliques analogues à celles des Tarots dont j'ai parlé plus haut.

Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès, c'est le livre de la Haute Magie égyptienne (3).

Les égyptologues se sont contentés de donner une traduction littéraire des textes contenus dans ce livre sans tirer de conclusions.

Ici je donnerai la traduction et interprétation des textes touchant uniquement les trois lames des Tarots (Typhoniennes) qui font l'objet d'études au deuxième degré de l'initiation égyptienne.

(3) Ce livre n'a jamais été publié en entier, mais par fragments. Voir Maspéro : « Les Hypogées royaux ». Lefebure : « Tombeau de Seti Ier ». G. Jéquier : « Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès ».

(*A suivre.*)

AVIS AUX LECTEURS

" EON " pendant la période des **VACANCES,** *paraîtra en 2 brochures, dont celle-ci de* 64 pages *porte les nos 3-4 pour Juillet et Août et la suivante de* 30 *pages portera les nos 5-6 pour Septembre et Octobre 1923.*

Tous les numéros de " EON " sont ornés de planches hors-texte.

LA DIRECTION.

ETUDE sur le TABLEAU NATUREL

de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S.·. I.·.

(Suite)

CHAPITRE III

Th. I

Un homme qui produit une œuvre ou exprime une pensée tâche de rendre visible ou tangible sa conception avec autant de conformité qu'il lui est possible.

Th. II

L'homme étant lié par des entraves physiques a besoin de signes sensibles pour comprendre ou être compris; sans celà toute conception de l'homme serait nulle pour les autres en ce qu'elle ne pourrait leur parvenir.

Th. III

L'homme emploie tous ces moyens d'extérioration et de réalisation de ses conceptions, parce qu'il désire rapprocher de lui ses semblables, les assimiler à lui en étendant sur eux une image de lui-même, les réunir avec lui et s'efforcer de les envelopper dans son unité, dont ils sont séparés.

Th. IV

La loi universelle de Réunion se fait remarquer par l'attraction réciproque entre tous les corps, par laquelle, en se rapprochant, ils se substentient et se nourrissent les uns les autres; c'est par le besoin de cette communication que tous les individus s'efforcent de lier à eux les êtres qui les environnent, de les confondre en eux et de les absorber dans leur propre unité afin que les subdivisions venant à disparaître, ce qui est séparé se réunisse et ce qui est à la circonférence revienne au centre, ce qui est caché revienne à la lumière, C'est grâce à cette loi de la Réunion universelle que l'harmonie et l'ordre surmontent la confusion qui tient tous les êtres en travail.

Th. V

Conclusion comparative. — Puisqu'il existe une grande analogie entre les ouvrages de l'homme et les Œuvres de Dieu, appliquant le système de rapports, nous concluons que, de même que les ouvrages matériels et grossiers de l'homme expriment sa pensée et ses facultés invisibles, de même la Création de l'Univers exprime la pensée et les facultés créatrices de Dieu. Et enfin, de même que toutes nos actions ont pour objet l'extension et la domination de notre unité, de même l'Œuvre universelle de Dieu a pour objet l'extension et la domination de son Unité.

Th. VI

Dieu, en créant l'Univers, a eu recours à des signes visibles pour communiquer sa pensée à des êtres séparés de son Unité; de ceci, il résulte que les Etres corrompus sépa-

rés volontairement de la Cause première et soumis aux lois de sa Justice dans l'enceinte visible de l'Univers, sont l'objet de l'*amour* de Dieu.

C'est pour cet *amour* que Dieu prit tant de soucis à leur imprimer ce caractère d'unité auquel l'homme dans toutes ses œuvres tend avec activité.

Th. VII

La loi de tendance à l'unité s'applique à toutes les classes et à tous les Etres. Aussi, les principes universels généraux et particuliers se manifestent, chacun dans ses productions, afin de rendre par là leurs vertus visibles aux êtres distincts d'eux et leur communiquer le secours de ces vertus par ces moyens.

Th. VIII

Etant donné que toutes les productions et tous les individus de la Création générale et particulière sont l'expression visible du principe, soit général, soit particulier qui les constitue, ils doivent tous porter les marques évidentes de ce principe et ils doivent l'annoncer dans la manifestation de leurs vertus, actions et faits qu'ils opèrent.

Th. IX

Pour tout ce qui existe, il y a une loi fixe, un nombre immuable, un caractère indélibile. Tout est réglé, tout est déterminé dans les espèces et dans les individus. Chaque classe, chaque famille a sa barrière que nulle force ne pourra jamais franchir.

Th. X

L'homme, comme chaque production de la Nature, a son caractère déterminé, car provenant, comme tous les êtres, d'un principe qui lui est propre, il doit être comme eux, la représentation visible du principe qui l'a constitué, il doit, comme eux, le manifester visiblement.

Th. XI

Indépendamment de la pensée et des autres facultés que nous avons reconnues dans l'homme, il offre des faits complètement étrangers à la matière ; or, on est forcé d'attribuer ces faits à un *Principe* actif ayant des qualités telles que : les prévoyances, les combinaisons de toute espèce, les sciences hardies par lesquelles il nombre, mesure et pèse en quelque sorte l'Univers, etc., etc., et qui sont bien différentes et très supérieures à celles du *Principe* passif de la Matière.

Th. XII

L'homme doit à jamais se distinguer de tous les êtres particuliers de cet Univers parce qu'il tâche non seulement d'exprimer ses pensées ou conceptions, mais il cherche autant qu'il le peut à se peindre lui-même, dans ses ouvrages, par la peinture, sculpture et mille autres arts ; il donne aux édifices qu'il élève des proportions relatives à son corps, vérité profonde qui pourra découvrir un espace immense à des yeux intelligents qui le compareront à tous les autres Etres.

Th. XIII

On s'abuse en attribuant toutes les actions de l'homme à ses organes matériels, car dans ce cas il faudrait supposer

que l'espèce humaine est invariable dans ses lois et ses actions, comme le sont les animaux, chacun selon leur classe.

Th. XIV

Par contre, l'homme n'offre que des différences et oppositions avec ses semblables. Il diffère d'eux par les mœurs, par les goûts, par les ouvrages, par les connaissances. Abandonné à lui-même, l'homme combat ses semblables dans l'ambition, dans la cupidité, dans la possession, dans les talents, dans les dogmes, car chaque homme est semblable à un souverain dans son empire et tend même à une domination universelle.

Th. XV

L'homme, non seulement diffère de ses semblables, mais en tout instant il diffère de lui-même. Il veut et ne veut pas; il hait et il aime; il fuit parfois ce qui lui plaît et s'approche de ce qui lui répugne; va au devant des maux, des douleurs et parfois de la mort.

Th. XVI

Première conclusion. — Si c'était le jeu de ses organes, si c'était toujours le même mobile qui dirigea ses actes, l'homme montrerait plus d'uniformité en lui-même et avec les autres, et comme les différentes classes d'animaux d'une même sorte, il aurait eu une même manière de vivre et d'agir commune à tous les individus.

Th. XVII

Ainsi l'on peut dire que dans ses ténèbres, comme dans sa lumière, l'homme manifeste un principe tout à fait diffé

rent de celui qui opère et qui entretient le jeu de ses organes, car, nous l'avons déjà vu, l'un peut agir par délibération. l'autre par impulsion. (Fin de la première conclusion.)

Th. XVIII

De même qu'il n'est aucune substance élémentaire qui ne renferme en elle des propriétés utiles, suivant son espèce, de même il n'est point d'homme en qui l'on ne puisse faire développer les germes de justice et de bienfaisance qu'il possède.

Th. XIX

Les conséquences qu'on a prétendu pouvoir tirer d'éducations infructueuses sont nulles et abusives; pour qu'elles eussent quelque valeur, il faudrait que l'instituteur fut parfait et qu'il fut exercé dans l'art de saisir le caractère et les besoins propres du disciple, qu'on ne rejette donc pas sur l'emperfection de la nature du disciple, ce qui n'est qu'une suite de l'inhabileté et de l'insuffisance du Maître. Si l'on excepte donc quelques monstres, qui même ne sont devenus inexplicables que parce que dans le principe l'on a mal cherché le nœud de leur cœur, il n'existera pas un peuple, pas un homme qui ne possédât quelques vestiges de vertus.

Th. XX

L'homme a en lui les germes de toutes les vertus; elles sont toutes dans sa nature. Livré à lui-même, il se borne à développer une vertu pour laquelle il néglige les autres. Il ne

faut donc pas conclure que les mêmes vertus ne se trouvant pas dans tous les individus et chez tous les peuples, et n'étant pas générales, elles ne peuvent être de l'essence de l'homme.

Th. XXI

Il est donc certain, malgré les erreurs des hommes, que toutes leurs sectes, que toutes leurs institutions sacrées, sociales ou politiques, que tous leurs usages s'appuient sur une vérité, sur une vertu.

Th. XXII

S'il est vrai que l'homme n'ait pas une seule idée à lui, il en est pourtant qui viennent éveiller en lui les germes des vertus qu'il possède et démontrent son rapport avec l'action suprême. A tous ces indices nous ne pouvons méconnaître le Principe de l'homme.

Th. XXIII

Tous les êtres qui ont reçu la vie n'existent que pour manifester les propriétés de l'Agent qui la leur a donnée, l'Agent dont l'homme a reçu la sienne est la Divinité même puisque nous découvrons en lui tant de marques d'une origine supérieure et d'une action divine.

Th. XXIV

Conclusion générale du Chapitre III. — L'Etre qui a produit l'homme est une source inépuisable de pensées, de sciences, de vertus, de lumière, de force, de pouvoirs, enfin d'un

nombre infini de facultés dont aucun principe de la Nature ne peut offrir l'image.

Avouons donc hautement : si chacun des êtres de la nature est l'expression d'une des vertus temporelles de la Sagesse, l'homme est le signe ou l'expression visible de la Divinité même; c'est pour cela qu'il doit avoir en lui tous les traits qui la caractérisent; autrement, la ressemblance n'étant pas parfaite, le modèle pourrait être méconnu. Et ici, nous pouvons déjà nous former une idée des rapports naturels qui sont entre Dieu, l'homme et l'Univers.

(*A suivre.*)

ÉTUDES OCCULTES

L'HOMME

(*Suite*) (1)

Je disais, au début de mon précédent article que « l'homme est libre », et, à la fin du même, je l'ai montré enchaîné.

Apparemment, il y a contradiction entre ces points et une précision s'impose :

En son principe pur, l'homme est libre, et s'il devient incapable de résister à une passion, cela tient à son état de dégradation (lequel permet le jeu de plusieurs sortes d'influences occultes); cet état est créateur et sujet de plusieurs puissances, parmi lesquelles je ne citerai que sa pensée, laquelle erronée est le point de départ de sa déchéance.

C'est pourquoi Déa N. V. M. dit : « Tout acte de l'esprit, en général, est un anneau qui, à chaque pas de la vie, rappelle un acte à l'individu, ou l'oblige à des actions qui peuvent accaparer sa vie entière. »

Le lecteur s'est sûrement trouvé souvente fois dans la situation que je décris en mon précédent article, et je suis persuadé que neuf fois sur dix il a fait comme l'exemple que

(1) Voir « Eon », n° 1, juin 1923.

je lui ai présenté. Cela ne tient nullement à ce qu'il faut des qualités exemplaires pour résister aux passions, mais uniquement au fait que l'homme oublie, au moment opportun, de penser avec rectitude, d'analyser l'objet de ses désirs, et qu'il s'empresse au contraire de le revêtir de toutes les qualités qu'il veut trouver en lui. C'est alors qu'on peut juger de la puissance de l'influence occulte que j'ai énoncée ; le désir naît, l'Imagination (qui est le premier point de l'élaboration dans le monde de l'esprit) développe, et en suivant la progression novénaire, l'homme en mal de parturation mentale donne l'Etre à une force avec laquelle il devra vivre, qu'il devra nourrir même durant un temps dont la durée sera en rapport avec les actes mentaux qu'il réalisera par la suite.

VOULOS.

DE LA DIVINATION

Il est un besoin que l'homme a toujours éprouvé : c'est celui de voir au-delà du présent, non seulement pour ses actes quotidiens, mais pour tout ce qui touche l'humanité et sa vie future.

En effet, nous trouvons dans l'esprit humain différents agents qui le prédisposent à se tourner vers l'avenir; nous lui voyons la curiosité, l'inclinaison vers la recherche et l'attrait de l'inconnu.

Cette disposition de l'esprit peut lui être profitable en ce sens qu'elle lui ouvre le champ de l'espérance; mais elle peut lui être néfaste en lui ouvrant l'illusion et le leurre.

Tout dépend du mobile qui pousse l'homme à pénétrer l'avenir, j'entends par là qu'il peut être égoïste ou au contraire altruiste.

Le mobile est important en ce sens que, pour satisfaire son égoïsme, l'homme préfère connaître l'avenir qui lui sourira plutôt de l'accepter tel qu'il doit être.

Je crois que c'est pour ce motif que les arts divinatoires ont remporté tant de succès dans les foules.

Décidé à combattre toutes conventions ou usages susceptibles de duper l'humanité, je tiens à discuter le pour et le contre dans ce que nous appelons divination.

L'homme possède en lui-même un don d'intuition plus ou moins développé et se manifestant très irrégulièrement. Tous nous avons pu constater cet état de pressentiment qui nous

prévient de l'approche d'un danger ou d'un événement joyeux ou triste. Alors que beaucoup ne ressentent qu'une vague impression, d'autres en déterminent la nature et l'objet, et cela nous montre justement les différents degrés auxquels ce don se manifeste chez les individus. Ce qui est instruction chez l'enfant, sera un fait compris d'un bout à l'autre par une personne d'âge mûr, et cette nuance de compréhension est l'effet des connaissances et de l'expérience acquises.

D'autre part, si haut que la compréhension humaine puisse monter, il arrive un moment où l'intelligence trouve ses bornes et doit se contenter d'avoir une impression sans toutefois pouvoir la définir ni l'exprimer.

Mais ce degré, comme nous le voyons, peut varier avec ampleur, selon les aptitudes de chacun de nous.

De sorte que je conclu qu'il existe deux sortes de divinations : l'une intuitive et l'autre instructive.

La première se manifeste chez l'homme sans le concours de sa volonté et se trouve en quelque sorte en état latent et extrêmement variable selon l'individu.

La seconde, au contraire, est le fruit du travail personnel dans l'étude et la tension d'intelligence que l'homme y apporte.

Par conclusion, nous pouvons déduire que la première est une aide précieuse à la seconde en ce sens qu'elle la sollicite et que l'autre l'appuie et l'affirme.

La divination fut pratiquée à travers tous les âges en revêtant des formes nombreuses et variées.

L'égoïsme humain et la spéculation à laquelle il donne naissance contribuèrent à l'invention de toutes les fantaisies en vue de duper la simplicité des foules.

Je donnerai un rapide aperçu de cette variété et quoique je n'aurai pas tout épuisé sur ce sujet, cela nous permettra d'établir des opinions qui nous aideront à nous sortir utilement du faux pour nous tourner vers le vrai.

Il est parlé dans l'Ecriture de neuf espèces de divination :

La première se faisait par l'inspection des étoiles, des planètes et des nuées; la seconde peut se traduire par l'augure; la troisième fait l'objet des pratiques occultes ou pernicieuses; la quatrième est celle des enchanteurs; la cinquième consistait à interroger les esprits pythons; la sixième, que Maire appelle judéoni, était le sortilège et la magie; la septième s'exécutait par l'évocation et l'interrogation des morts, appelée d'ailleurs nécromanie. La huitième était la rabdomantie, au sort par la baguette ou les bâtons. La neuvième était l'hepatoscopie ou l'inspection du foie.

Le même livre fait encore mention des diseurs de bonne aventure, des interprêtes des songes, des divinations par l'eau, par le feu, par l'air, par la terre, par des points, par des lignes, par les serpents, par le vol des oiseaux, par leur chant, par les foudres, par les éclairs et, en général, par les météores, etc...

A cela nous pouvons encore ajouter les sorts, les oracles, les sibylles, les simulacres, les spectres, la divination par le moyen du cordon ombilical, la divination par les lettres d'un nom d'une personne, la divination par le moyen des ongles, la divination par le moyen d'un anneau suspendu par un fil au-dessus d'une table ronde, par le moyen d'un crible, par le moyen d'une glace, d'un miroir ou d'une bulle de verre ou par l'observation de la forme, de la couleur et des divers mouvements de la lumière d'une lampe, et d'au-

tres variétés encore par la consultation des pierres et des feuilles de figuier, etc.

Dans tout cela il y a du bon, du mauvais et beaucoup des deux mélangés.

Les uns partent uniquement de l'intuition, les autres rattachent à celle-ci des signes extérieurs, d'autres encore partent de principes et de lois plus ou moins bien établies, et certains procédés ayant une base solide, furent l'objet du discrédit et de l'erreur après leur apparition dans le domaine public.

Ce qu'il implique avant tout est de définir si la divination est un art ou une science.

Si la divination est un art, elle ne peut donc contenir aucune règle ni loi et son but ne peut être que de créer l'illusion et le leurre.

Si la divination est une science, il y a lieu de rechercher la base sur laquelle elle s'appuie et d'en demander les preuves immédiates.

Partant de ces deux points de vue, il y a incompatibilité dans le sujet, car l'art et la science se tournent parfaitement le dos, étant donné que l'une est instable et l'autre bien assise.

Les arts divinatoires peuvent apparemment avoir profité de quelques éléments de la science, mais ce qui transparaît surtout, si on les considère d'un peu près, c'est le manque absolu de fondement et de règle.

(*Suite.*) CLITON.

ALCHIMIE - Premiers élements

SOMMAIRE DU PREMIER CHAPITRE

Explication des signes basiques composant les idéogrammes hermétiques. — La Croix, le Carré, le Triangle, le Cercle et leur symbolisme alchimique. — La Force active et la Force passive dans la Croix. — Les quatre éléments dans le Carré, le Tétragramme. — La Divinité dans le Triangle. — La Pyramide. — Le Cercle, l'Unité. — Combinaisons des signes basiques : le Sel, le Nitre, le Verdet.

1re CONFÉRENCE

Lorsque l'on ouvre un ouvrage de science occulte et plus particulièrement d'alchimie, on se rend compte que les auteurs se sont servi de signes symboliques pour désigner certaines choses ou pour exprimer certaines idées ; si l'on étudie attentivement ces figures symboliques, on voit qu'elles sont généralement composées d'une ou de plusieurs figures simples, combinées selon une certaine méthode.

En général, on peut trouver quatre figures simples dans lesdits ouvrages : la croix, le carré, le triangle et le cercle. L'unité nous sera démontrée par le cercle, le binaire par la croix, le ternaire par le triangle et le quaternaire par le carré. Nous allons donner une petite explication de chacune de ces figures. Commençons par la Croix.

La Croix symbolise l'harmonie issue de l'union de deux principes nécessaires à toute vie, dans l'univers comme dans tout être ; de ces deux principes, l'un mâle est le fécondateur continuel, le premier agent, la nature naturante de Fabre d'Olivet ; symboliquement il est exprimé par la ligne

droite verticale de la croix, le plallus des anciens. Le second, féminin et passif, est l'agent fécondé, la nature naturée, la ligne horizontale de la croix, le ctéis des anciens. En tout nous pouvons trouver cette signature : tout ce qui se réfère à l'horizontalité, au repos, est caractéristique du passif, de l'élément féminin et secondaire ; au contraire, la verticalité montrera clairement le principe mâle, l'activité, le mouvement. Le symbolisme de la croix seul, sans l'adjonction d'autre figure, sera toujours considéré comme général, dans les trois plans.

La croix dont la ligne horizontale est placée au bas de la verticale nous montrera l'involution de l'Esprit, et son évolution dans la figure contraire.

Jésus crucifié nous indique l'évolution divine dans la matière, et son baptême nous représente son involution par la croix renversée qui est exprimée symboliquement par le Saint-Esprit jusqu'à Jésus (ligne verticale) et par Jean-Baptiste et l'humanité (ligne horizontale). Ce schéma est le symbole complet de l'involution de la divinité en Jésus.

Le Carré est composé de deux lignes verticales et de deux lignes horizontales à première vue, et en suivant le tracé on remarquera que les lignes verticales et horizontales se suivent l'une après l'autre, faisant ainsi succéder l'actif au passif. Comme le montre son nombre, chaque principe est dédoublé et, dès lors, nous trouvons un actif actif, un actif passif, un passif actif et un passif passif qui nous expriment les quatre formes ou états que peut prendre la substance, états que les Anciens et les Hermétistes ont appelé les quatre éléments : l'élément feu ou igné, l'élément air ou gazeux, l'élément eau ou liquide et l'élément terre ou solide. D'après Wirth, le carré a une grande analogie avec la croix à cause de leurs

ressemblances angulaires, car ils sont formés tous deux de quatre angles droits. Dans une application supérieure nous y voyons l'expression du Tétragrammaton. l'action incessante du iod י Principe actif par excellence (Le Moi) sur le hé ה Principe passif par excellence (le Non-moi). ces deux unis par le vau ו, le conjonctif rapport du Moi au Non-moi. Puis l'action de ces trois passant dans un autre monde ou mode, ce qui dans la création est symbolisé par le second hé ה.

Le Triangle est la figure symbolisant l'esprit. En effet, nous trouvons qu'il se compose simplement de trois lignes; chacune d'elles répondant à une des lettres du I H V י ה ו commencement du Tétragrammaton, l'union du principe actif et du passif et leur action réciproque de toute éternité. Le Triangle exprime les trois agents de la nature dans leur continuel mouvement : l'actif, le passif et leur conséquence, le neutre; le soufre, le mercure et le sel; le père, la mère et l'enfant. Le Triangle nous fait concevoir la Trinité divine dans l'Unité et l'Unité dans la Trinité, les trois plans, les trois corps, etc.

L'antiquité avait symbolisé la haute initiation qu'elle possédait par l'érection de monuments symboliques, qui sont les Pyramides composées du carré et du triangle. Leur base carrées symbolisait les quatre éléments et chacun des côtés de ce carré servait de base à un triangle pour rendre l'idée de chaque état symboliquement dans les trois plans et même en la Divinité, et leur tendances à l'unification sublime dans le mystère du magistère.

Pour ceux qui s'intéressent à la science des nombres, je dirai que les quatre côtés ajoutés à quatre fois trois arêtes des triangles font seize, nombre qui se résout par sept

$(4+[4\times3]=16=7)$ nombre complet de la vie universelle et exprimant la manifestation de l'esprit 3, dans la matière 4. A ce nombre, le Tarot donne l'emblème du chariot d'Hermès; ce nombre est la clef de l'Hermétisme. Si nous examinons simplement les arêtes sans nous occuper de l'analyse, nous voyons huit lignes : quatre horizontales et quatre verticales qui convergent vers le même point; nous pouvons résoudre cet hiéroglyphe par deux carrés symbolisant les plateaux de la balance et qui ont un sens analogue au signe de l'Infini ∞

La forme pyramidale nous donne parfaitement l'idée de la quadrature du cercle, car nous y voyons le triangle quadraturé sans subir aucun changement. Les sommets des quatre triangles convergent vers un même point pour exprimer l'unification du résultat et les qualités du Magistère, qui doit participer de tous les états de l'être.

Le Cercle n'a ni commencement, ni fin; la première idée qui vient à celui qui le contemple, est de lui attribuer le symbole de l'Unité et de l'Eternité, et plus matériellement en Alchimie le symbole du Chaos, réunion sans forme de tout; le cercle exprimera ici la matière inerte qui devra, par le travail de l'Alchimiste, être évoluée suffisamment pour en faire une matière animée, polarisée, androgyne, possédant en elle les qualités active et passive nécessaires à la vie. Aussi, pour arriver à ce résultat, il faudra tâcher de lui communiquer d'abord un principe de réceptivité, afin que, au contact du principe actif, la vie s'y manifeste; par une opération secrète, l'Alchimiste communiquera à la matière ce principe fixe féminin et cet état sera symbolisé par le cercle traversé par une barre horizontale et nommé sel. Par une opération analogue, la matière chaotique est tra-

vaillée et possède le principe actif qui a été appelé par les adeptes nitre, et dont le nombre est 10. Ainsi, comme on peut s'en rendre compte, nous avons, par ces deux figures : 1° Une matière douée d'une énergie passive, le sel; 2° Une matière douée d'une énergie active, le nitre. Dans la combinaison de ces deux natures, nous savons que l'union se fait dans la proportion suivante : deux éléments du principe actif pour un élément du principe passif; l'union de ces deux agents sera donc résolue par la figure symbolique du Vitriol philosophique, matière androgyne des alchimistes.

La figure cruciale insérée dans le cercle, nous montrera le verdet ou vert-de-gris des Hermétistes, état de la matière répondant, quant à ses qualités et défauts, au vert-de-gris, oxyde de cuivre; il exprime l'union intime des deux principes dans la matière, la vie végétative.

CHAPITRE II

SOMMAIRE

Le Symbolisme hermétique (suite). — Combinaisons des signes basiques (suite) : le Vitriol, l'Antimoine, le Fer ; l'Or et l'Argent ; le Soleil et la Lune, le Croissant, ses positions ; l'Etain, le Plom, le Sel alcali, le Sel gemme, le G Maçonnique ; liste des signes décrits.

La matière primordiale est représentée par le cercle (1); le Sel possédant l'énergie passive est figuré par un cercle traversé par une ligne horizontale; le Nitre possédant l'énergie

(1) Voir à la fin du chapitre le tableau représentant tous les idéogrammes que nous signalons dans le texte du chapitre.

active est représenté par un cercle traversé par une ligne verticale; le Vitriol exprimant dans la matière la combinaison des deux principes passif et actif, il est en définitive toujours vainqueur et il a la priorité sur le passif; le Verdet, ou vert-de-gris, désigne un état de la matière dans lequel celle-ci est possédée intimement par les deux *énergies* qui se combattent continuellement : c'est la Vie végétative.

Si nous avons à faire l'idéogramme de la vie latente en l'animal, c'est par le signe du Nitre ou ardeur Mercurielle que nous l'exprimerons; pour symboliser l'activité en œuvre de cette ardeur, l'énergie vitale active dans la matière de l'animal, c'est le signe du Vitriol que nous emploierons.

Il y a en outre deux variétés de Vitriol : le Vitriol bleu féminin et le Vitriol blanc ou masculin; nous reviendrons sur ce sujet.

Beaucoup de ceux qui étudièrent l'Hermétisme ont cru que le Vitriol était la matière primordiale et cachée de l'œuvre, parce que Basile Valentin avait écrit une phrase composée de neuf mots qui commençaient chacun par une lettre du mot cette phrase avait pour but de donner un conseil d'une part et de dérouter les curieux qui s'empressaient d'agir croyant posséder la mystérieuse clef. C'est une exhorteur : *Visitabis Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam.* Visite l'intérieur de la Terre et, en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée de la Vraie Médecine.

En alchimie, lorsque dans une matière existe une énergie passive avec un peu d'énergie active, nous pouvons exprimer cet état par un cercle surmonté d'une croix, signe astrologique de la Terre. Ce signe (1) exprime une matière essen

(1) Voir à la fin du chapitre le tableau représentant tous les idéogrammes que nous signalons dans le texte du chapitre.

tiellement passive telle que la Terre possédant inégalement en elle les deux forces. La Terre, de par sa position dans le système solaire, est absolument passive et dirigée par la croix exprimant les deux forces directrices du Tout agissant dans le Cosmos, c'est le redressement de la figure du Vitriol bleu; nous trouvons ce même symbole dans l'héraldisme, c'est le signe de l'Empire.

Le cercle surmonté de la croix désigne l'Antimoine des Philosophes, c'est une matière basique gouvernée par la loi du Binaire.

L'Antimoine vulgaire purifie l'Or vulgaire; l'Antimoine philosophique a une autre action dont nous parlerons plus tard; il symbolise la vie active, l'âme intellectuelle de l'Homme, le Mercure philosophique. La croix surmontée par le cercle est l'idéogramme de Vénus ou du Cuivre; il exprime la priorité de la matière sur la vie équilibrée : c'est l'âme intuitive de l'homme, la nature féminine, sensitive, molle et paresseuse, l'Humide radical des Alchimistes.

L'énergie active qui se manifeste est centrifuge. Elle a été figurée par le cercle sur lequel est fixée la flèche de direction centrifuge ; en astrologie, c'est l'idéogramme de Mars, et en Alchimie du fer, de l'acier des Sages. C'est un état de la matière dans laquelle l'ardeur combative de Mars se manifeste.

Le cercle avec un point central exprime l'Universalité sortie du Principe; c'est la matière primordiale animée du Principe du Tout. Ainsi le soleil est représenté par cette figure qui symbolise aussi l'Or des Alchimistes, métal parfait dans lequel l'évolution est arrivée à son plus haut point dans la série mâle. Parfaitement lié au Principe vital, il est en quelque sorte le dispensateur pour les planètes de son sys-

tème; le Soleil a toujours été considéré comme l'astre générateur par excellence de la Vie et de la Lumière.

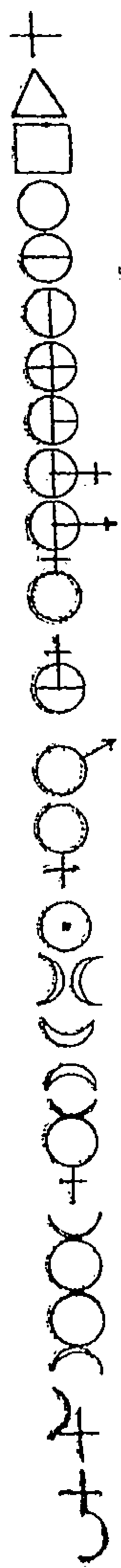
La Lune, représentée par le croissant, a toujours été le symbole du principe féminin, de la matière philosophique parfaitement évoluée dans la série féminine. C'est l'Argent des Alchimistes ; dans le symbolisme, le croissant se présente sous quatre aspects : tourné à droite, il figure la nouvelle Lune, l'épanouissement, le commencement dynamique nécessaire qu'ils distribuent à d'autre - accumula- de la Vie, progression rapide ; tourné à gauche, il représente la Lune décroissante, un acheminement vers la mort, la décrépitude; le croissant dont les pointes sont tournées vers le bas symbolise le principe féminin asservi, dominé par tout ce qui le surmonte; inversement tourné vers le haut, il est dominateur et triomphe de tout ce qui est en-dessous.

Voici l'idéogramme de Jupiter, l'Etain des Alchimistes; et de Saturne, le Plomb des Alchimistes; le premier représente la Lune ou principe féminin dominant le principe passif des éléments; le second nous exprime la dépendance de Lune vis-à-vis des éléments; elle est surmontée par le signe du principe actif.

Deux autres figures doivent être mentionnées : la première, le cercle surmonté du croissant, symbolise le sel alcali : c'est la matière première des philosophes, c'est le cercle régit par le croissant; la deuxième est la figure du sel gemme des alchimistes; c'est le grand mystère, le cercle surmontant le croissant : il est exprimé par le G de la Franc Maçonnerie.

Enfin le Mercure, générateur, androgyne, énergie de tous les métaux; son idéogramme est figuré par la figure du sel alcali et la croix, matière évoluée passivement surmontant les éléments ou harmonie vitale. (*Suivre.*)

Résumé des Signes expliqués aux Chapitres I et II



La Croix, *le Binaire.*
Le Triangle, *le Ternaire.*
Le Carré, *le Quartenaire, les quatre Éléments.*
Le Cercle, *la Matière première, l'Unité.*
Le Sel, *La Matière douée d'énergie passive.*
Le Nitre, *la Matière douée d'énergie active.*
Le Verdet, *la Matière douée des deux énergies.*
Le Vitriol, *la Matière douée des deux énergies équilibrées.*
Le Vitriol bleu.
Le Vitriol blanc.
L'Antimoine.
La Terre.
Mars, *le Fer.*
Vénus, *Le Cuivre.*
Le Soleil, *l'Or.*
La Lune, *l'Argent.*
Mercure, *le Mercure des philosophes.*
Le Sel alcali.
Le Sel gemme.
Jupiter, *l'Étain.*
Saturne, *le Plomb.*

Le Livre de la Sagesse Eternelle

(Quelques chapitres de cet Ouvrage)

(*Suite*)

Ecoute l'enseignement des nombres, et en y méditant, beaucoup d'effets pratiques ressortiront et te guideront vers l'harmonie numérale.

Un : fixation abstraite du Principe.

Un : conception de l'Etre universel.

Un : agent conçu, fécondateur perpétuel.

Voyons la solution de ces trois problèmes :

Fixation abstraite du principe, c'est la démonstration par un état unique de l'existence de l'Unité divine.

La conception du Principe est la seconde phase de cette démonstration; et le fécondateur perpétuel nous permet de comprendre et concevoir la possibilité de la multiplication de l'Unité.

Deux : produit effectif de la grande loi universelle des contraires.

Deux : soit un plus un, démonstration de l'Hostilité du premier sur le second principe, contraire à celui-là et négatif.

Deux : démonstration de l'action du principe fécondant sur principe fécondateur.

Et voici que le sublime Trois vient harmoniser cette opposition bien marquée, dans les lois de l'Univers.

Trois : trait d'union des deux principes, tendance au retour de l'Unité, fermeture du cycle ouvert par le Un, évolué par le Deux, et fermé par le Trois.

Enfin Trois : nombre sacré de l'Unité divine.

Les nombres nous ont montré assez clairement le profond symbolisme de la Kabbale sacrée ; il nous ont encore démontré que les forces dans les principes s'imposent par les actions d'harmonies divines que nous appelons Lois.

Sortons du domaine Kabbalistique, et en vrais philosophes de l'Occultisme, recherchons les grandes vérités qui sont renfermées dans ce symbole sacré.

Les trois cieux, *les trois états*, et *les trois plans*, ne nous démontrent-ils pas le Ternaire ? La Trinité en Dieu ne s'infiltre-t-elle pas à travers l'Univers jusque dans la constitution de l'homme ? Et cette course des astres parcourant les espaces n'est-elle pas soumise au Ternaire ?

Par conséquent, en terminant notre étude sur le Ternaire, déclarons, ô fils de la Vérité, les sublimes vérités dans le Tri-Un de la Divinité, dans le Tri-Un de l'Univers et dans le Tri-Un de l'Humanité.

Shadaï est la qualité divine régnant sur le Ternaire ; Ieshouah, Dagoula-El, Iehova, nous démontrent la puissance de la vertu du Ternaire de ce nom divin.

Les initiations antiques avaient consacré ce symbole jusque dans les plus petits détails des rites initiatiques.

Après trois jours, le Récipiendaire devenait Initié. En trois classes se divisait l'étude initiatique occulte. L'Hermétisme

avait trois différents modes d'adaptation ; le Magisme de même ; et le Mysticisme, basant ses principes sur la Trinité divine, empruntait d'Elle tous les grands enseignements de la mystique morale et de l'Initiation sacrée.

La Miséricorde divine s'étend sur les trois plans, et l'action de tout Initié véritable se répandait consécutivement sur les trois plans de l'Univers.

Enfin, si tu sais lire les phrases profondes, et pleines de Vérité initiatique, d'Hermès Trismégiste, tu verras dominer ce nombre sacré.

Te trouvant en présence d'un signe qui te montre le principe ternaire, sois intelligent en son explication et tâche, par une orthodoxie parfaite à mes enseignements, de ne pas laisser ce signe sacré s'avilir dans l'erreur.

(*A suivre.*)

LE MAGNETISME

Par TEDER

(Suite)

Evidemment, rien ne le prouve ; pas plus que rien ne me prouve que Louis XIV ait jamais existé. Je n'ai donc qu'une chose à répondre, et la voici : « A moins qu'on ne nous démontre la mauvaise foi ou l'imbécillité de tous ceux qui nous parlent de Louis XIV, nous croirons que celui-ci a existé ; et à moins qu'on ne nous démontre la parfaite imbécillité ou la mauvaise foi des rapporteurs de l'Académie de Milan, nous croirons les savants qui, en 1892, réunis par elle en Comité d'investigation, ont constaté le phénomène et signé le rapport. » Or, ces savants étaient : Alexandre Aksakoff, conseiller privé de l'empereur de Russie; le Dr Schiaparelli, Directeur de l'Observatoire astronomique de Milan; le Dr Carl du Prel, professeur de philosophie à Munich; le Dr Géroso, professeur de physique à l'Ecole Royale de Portici; le Dr Ercamora, professeur de physique; le Dr Fiorgi, professeur de physique; le Dr Lombroso, professeur à la Faculté de Médecine de Milan; et enfin le Dr Ch. Michet, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

Plus tard, au Congrès des sciences occultes de Paris, en 1900, le commandant Darget fit la déclaration suivante : « En ma présence, M. Pinard, magnétiseur à Tours, força l'aiguille d'une boussole à tourner purement par l'usage des

pointes de ses doigts; et même il changea les pôles de l'instrument; l'aiguille marquant le Nord se tourna vers le Sud et y resta. M. Pinard la força à dévier de ce point, mais elle retourna ensuite au Sud. »

En présence de tous ces faits, l'occasion serait belle, pour Messieurs de la Science d'Etat, de nous dire — mais ils s'en garderont bien — à quel diapason doit être montée la suggestion hypnotique de l'opérateur, et comment on s'y prend pour accroître l'imagination d'une aiguille, d'un ressort de montre, d'un barreau de fer et autres objets, quand on fait des expériences de ce genre.

Est-ce que c'est au moyen d'une suggestion semblable projetée sur le cerveau des chaises, fauteuils, pianos, meubles et ustensiles de toutes sortes que, sans contact aucun, la jeune Cottin, en 1846, les faisait danser sous les yeux étonnés de François Arago; qu'ils dansaient derechef au presbytère de Cideville jusqu'au moment du procès qui s'ensuivit à la fin de 1850; qu'ils recommençaient à danser, à partir de 1870, devant des Commissions d'études organisées par la Société Dialectique de Londres; qu'ils continuaient leur danse, un peu plus tard, dans la propre maison de Sir William Crookes et en présence de scientistes désintéressés et loyaux; qu'ils dansaient de nouveau, en 1892, à Milan, devant le Dr Lombroso, le Dr Ch. Richet et une foule d'autres docteurs; qu'ils dansent encore, de nos jours, chez une infinité de gens, parmi lesquelles il convient de citer un certain M. Maxwell, qui joint la qualité de Docteur en Médecine à celle de Docteur en droit et d'avocat-général.

Etc., etc. — N'insistons pas.

A côté de la constatation du fluide magnétique par des instruments, ou par l'aimantation d'aiguilles, ou par des attrac-

tions diverses, ou par le mouvement d'objets inanimés sans contact, les expériences du Dr Narkiewicz-Jodko, à l'aide d'une force qui, sous le nouveau nom de rayons N a été « redécouverte » par le chimiste Bloudlot, ne laissent elles-mêmes subsister aucun doute au sujet de l'existence de ce fluide. Car il a pu être photographié, ce fluide. Il l'a été par les Docteurs Luys, Encausse, Baraduc, prof. Durville, commandant Darget, colonel de Rochas, etc.

Voici un des procédés suivis et que chacun de vous peut renouveler. En chambre noire, vous placez une plaque sensible dans un bassin. Cela fait, vous tenez une main à une petite distance de la gélatine, et, de l'autre main, vous versez doucement dans le bassin un révélateur très léger. Après quoi, vous attendez 5, 10 ou 15 minutes, et, suivant le degré de force que vous possédez, vous obtenez une image d'effluves fluidiques, image que vous n'avez plus qu'à fixer suivant la méthode habituelle.

On est arrivé ainsi à démontrer, non seulement l'existence du fluide magnétique, mais encore celle de la polarité du corps humain, car les effluves se repoussent quand deux mains droites sont photographiées ensemble les doigts opposés, et s'attirent jusqu'à se confondre, quand une main droite et une main gauche sont photographiées de la même manière.

Le Dr Charpentier a aussi expérimenté dans cette voie et a fait connaître le résultat de ses observations dans deux notes qui ont été remises à l'Académie des Sciences par un de ses membres, M. d'Arsonval.

Si nous passons maintenant aux phénomènes prouvant que les métaux et les composés métalliques ont une action sur les sujets sensitifs, soit au contact, soit à distance, que va devenir la théorie de la suggestion ?

Dans son travail sur les origines de la Métallothérapie, le Dr Burq montre clairement l'action des métaux sur les individus; mais, bien entendu, cette nouvelle « découverte », de même qu'une infinité d'autres, était déjà connue, en 1815, du Dr Klugge, qui la tenait lui-même de savants antérieurs, dont la trace se perd dans la nuit des temps. Plus récemment, cette action des métaux, et aussi des médicaments à distance, a été étudiée de près par les Docteurs Bourru et Burot, professeurs à l'Ecole de Médecine de Rochefort, et par les Docteurs Luys et Eucausse. Au sujet des médicaments et des poisons, ces chercheurs ont prouvé que, sans contact, ils produisaient leurs effets spécifiques sur les sensitifs. Mais ici, nous rappellerons l'expérience remarquable de Georges Baldwin, consul anglais à Alexandrie, de 1789 à 1801. Dans un livre sur le Magnétisme, il fit connaître un incident qui n'est pas sans rapport avec l'action des médicaments à distance. Se trouvant avec le poète Avena, il fut visité par un jeune Arabe qui était malade. Baldwin l'endormit, et, tandis qu'il prenait une boîte de pharmacie, il fut très surpris de voir le malade, dont les yeux étaient clos, lui indiquer du doigt un flacon perdu au milieu d'autres bouteilles, et étiqueté comme elles avec des signes ou abbréviations chimiques. Vérification faite, c'est bien le remède convenable au malade.

J'ai vérifié avec le Dr Georges Elliott, à Long-Eaton, près de Nottingham, les expériences des docteurs Bourru, Burot et Luys, relatives à l'action des médicaments à distance. Elliott, étant un sceptique, prépara chez lui, à Nottingham, sans m'en rien dire, une trentaine de flacons d'égale dimension et contenant divers liquides de même couleur transparente. Chaque flacon, bouché et cacheté, portait une étiquette

numérotée, et tous les numéros correspondaient à des numéros que le Dr Elliott avait inscrits sur un carnet de poche, en regard des noms des liquides.

Prenant un sujet à l'état de veille, je lui dis de fermer les yeux mais sans dormir; puis je plaçai les flacons l'un après l'autre, et tels que le Dr Elliott les prenait au hasard dans une boîte, à 20 ou 30 centimètres de la nuque du sujet. Chaque sensation perçue correspondit exactement à l'effet spécifique du liquide contenu dans chaque flacon. Bien mieux, dans plusieurs cas, mon sujet donna le nom du liquide, presque au moment même où l'effet spécifique se produisait. Trois autres fois, elle déclara qu'elle n'éprouvait rien, en ajoutant : c'est de l'eau — et, en effet, c'était réellement de l'eau.

J'observe que la vérification entreprise par moi ne fut pas reprise par d'autres, non parce que je n'ajoutais pas foi aux observations des docteurs Bourru, Burot et Luys, mais parce qu'un certain Dr Moran avait publié un ouvrage dans lequel, après avoir assez malmené ses confrères, il reportait tout sur le compte de la suggestion.

« Si les assertions de M. Luys, avait-il dit, étaient fondées, il deviendrait possible, on le comprend, d'accomplir en sécurité complète toutes sortes de méfaits et jusqu'à des empoisonnements, sans que la victime s'en pût douter et sans que la justice eût la moindre chance de découvrir le coupable. La vie de chacun de nous serait, dès lors, à la merci d'un malfaiteur quelconque qui n'aurait, pour nous envoyer dans l'autre monde, qu'à approcher sournoisement de notre personne, et caché dans sa main, un poison énergique comme le sont la plupart des médicaments actifs. »

De ce langage vous reconnaissez l'apôtre ; il n'en a jamais tant dit sur les bouillons de culture.

Le 30 août 1887, le Dr Luys avait annoncé à l'Académie de Médecine, dont il était membre, qu'il avait réussi, sur des sujets hypnotiques, à obtenir l'effet ordinaire de 86 substances médicamenteuses, rien qu'en plaçant celles-ci, contenues dans des tubes de verres hermétiquement fermés, au contact et même à distance des sujets d'expérience. Une Commission avait été nommée aussitôt à l'effet de contrôler la réalité des faits en question. Après avoir assisté aux expériences pratiquées par le Dr Luys et constaté sa manière d'opérer, cette Commission avait pris des dispositions pour faire des contre-épreuves, employant à cet effet des sujets choisis par le Dr Luys et mis en *léthargie* par lui. Mais, au lieu de se servir de tubes munis d'étiquettes, on s'était servi de tubes préparés au dehors et marqués simplement d'un numéro d'ordre. Chaque numéro d'ordre correspondait à un numéro semblable inscrit sur une enveloppe cachetée contenant le nom du médicament.

« Ainsi, racontait le Dr Morand, on s'était mis à l'abri de toute suggestion et de toute supercherie. »

De quelle suggestion pouvait-il s'agir, sinon de la suggestion mentale ? Quant à la supercherie, n'en parlons pas, car elle n'appartient qu'à ceux qui, croyant cacher leur jeu, ne manquent jamais de la soupçonner chez les autres.

Comme le Dr Luys aurait dû s'y attendre, la Commission avait obtenu une foule d'effets, mais qui n'avaient pas cadré avec ceux obtenus auparavant par lui-même. On en avait donc conclu, naturellement, que l'action des médicaments à distance n'existait pas.

(*A suivre.*)

ROMANS et LÉGENDES

LE PROFANATEUR

Par J. SIMOVA et SELAIT-HA

(Suite)

CHAPITRE III

La stalactique du Collège de la G. Pyramide marque la sixième fraction depuis le coucher du Soleil. Aussitôt six serviteurs portant des clairons se postent devant les accès des couloirs souterrains qui conduisent aux autres Collèges et à leurs dépendances et sonnent l'appel. Cette nuit-là, le G. M. Selaït allait devant les Collèges réunis faire une conférence dont il avait lui-même choisi le sujet dans les *puissances* secrètes du Pentactor.

Il était d'usage qu'à la fin de chaque période Isique, les écoles d'Egypte se réunissent, et qu'à cette occasion, au lieu de danses et de chants, le chef de toutes ces écoles et directeur de l'école des Pyramides, communiqueraient les récents progrès des hommes dans la connaissance de l'Etre Suprême. Ainsi cette réunion répondait à la gravité et à la sagesse de ceux qui en faisaient partie.

Les sages d'Egypte aimaient beaucoup le luxe dans leurs rapports avec les Dieux ou avec les hommes. Ils l'aimaient,

non certes, par vanité, mais afin de mieux relever la haute signification de certains actes. Nos lecteurs ne doivent point nous accuser d'exagération si dans nos descriptions le luxe des décors et des costumes dépasse de *beaucoup celui des cours* les plus fastueuses du Moyen-Age.

C'est un appareil d'usage très ancien qui marque les divisions du temps. Muni d'un conduit de verre hélicoïdal très curieux il fonctionnait basé sur les deux principes de la pression atmosphérique, et de la tendance des liquides à descendre entraînés par leur poids.

Tandis qu'une partie des servants sonnaient du cor dans les couloirs afin de réunir les adeptes, d'autres, dans la grande salle des conférences, allumaient des milliers de lampes d'huile aromatique.

Le trône du G. M. et les fauteuils des autres Mages disposés à droite et à gauche du premier, pour la circonstance, étaient décorés ainsi que toute la salle de somptueux tissus brodés d'or. Lorsque tout fut prêt, les portes de l'immense pièce ronde furent ouvertes à deux battants afin de livrer passages aux frères qui arrivaient habillés de vêtements brochés d'or et portant les insignes de leur dignité. Comme en ce jour exceptionnel le nombre des assistants dépassait celui des réunions ordinaires, ces derniers s'installèrent, sans distinction de rang, sur une série de sièges placés des deux côtés du trône central jusqu'aux portes de la salle. Dès que tout le monde eut pris place et que l'ordre se fut rétabli, sur les créneaux, les clairons sonnèrent la victoire annonçant ainsi l'entrée dans la grande salle du G. M. M. entouré des autres grandes dignitaires et Mages. L'or et les gemmes couvraient leurs vêtements. La mélodie d'une musique invisible emplissait le vaste circuit. Les fidèles, debout, attendaient dans

une attitude de respect que le G. M. M. eut gravi les degrés du trône. Bientôt le chef apparut dans toute la splendeur de sa blanche vieillesse. Ayant levé les mains sur l'auditoire, leur communiquant ainsi la grâce qu'ils accueillaient par un mouvement analogue des deux mains. Lorsque le silence fut complet, le G. M. M. leva les yeux vers le ciel afin qu'il lui inspirât la prière consacrée à la nouvelle période d'Isis. Sa voix lente et empreinte de dignité résonna bientôt.

— Seigneur de la terre et des mondes stellaires, Seigneur de la céleste *aura* et de l'Infini, à genoux et la tête courbée devant la terrible puissance nous t'implorons de nous communiquer la lumière de la vérité, de nous donner la consolation de ton immense amour, d'éclairer tes créatures se mouvant dans les ténèbres et de leur accorder la force de célébrer avec joie ton éternelle Gloire !

Lorsqu'il eut achevé cette brève prière, le G. M. M. s'assit et les assistants l'imitèrent.

Six vierges vêtues de blanc apportèrent sur leurs têtes le panier de sable et le déposèrent devant le trône, tandis que deux Mages des Ecoles de Memphis et de Thèbes, tenant chacun d'une extrémité le bâton de sagesse, le remirent au G. M. M. Celui-ci l'ayant reçu se leva, bénit de nouveau à sept reprises l'auditoire, puis ayant déposé un à un tous les insignes du pouvoir jusqu'à son lourd manteau à bracelets, et prenant à la main le bâton, descendit vers le panier de sable.

Avant d'assister à la conférence du G. M. M., voyons un peu ce qu'il advint de Zirha après sa chute dans le puits. Cette chute fut violente et sans doute le profanateur eût

trouvé la mort au moment où il tombait si son manteau ne s'était pas accroché à une des barres de fer implantées à égales distances dans la paroi du puits et formant ainsi une espèce d'échelle. Il oscilla pendant quelque temps pareil à une masse inerte; mais réveillé par le courant d'air froid qui se formait dans ce couloir, il mit quelque temps pour se rendre compte de sa situation. Se sentant soudain suspendu dans le vide, il faillit de nouveau s'évanouir de terreur, mais sa volonté eut encore le dessus, et sans tarder il songea aux moyens de se tirer du danger qui le menaçait.

Ainsi tandis qu'invoquant le secours du mauvais esprit qui le guidait il attendait un salut auquel il ne croyait pas au fond, il perçut des voix qui venaient du fonds du puits. En effet, un groupe d'hommes passait en ce moment à une grande profondeur au-dessous de lui. La chose ne manqua pas de surprendre Zirha, qui se croyait naturellement suspendu au-dessus d'une nappe d'eau. Cela écartait le péril d'une noyade qu'il avait appréhendé jusqu'à ce moment; mais Zirha tressaillit de nouveau en se figurant le fond inconnu contre lequel le moindre mouvement qui aurait pour effet de décrocher son manteau, pouvait l'envoyer s'aplatir. Et, de peur, il retenait son haleine.

Le groupe d'hommes qui avait attiré l'attention de Zirha s'arrêta exactement au-dessous du patient. Une voix dit :

— « Ne vous semble-t-il pas, mes frères, que les couvercles n'ont pas été enlevés ? il fait obscur.

— « A quoi peux-tu le croire ? demanda une autre voix.

— « C'est que toutes les fois que je passe sous un puits, j'ai l'habitude de lever les yeux vers l'orifice afin de regarder la constellation qui se voit à travers.

— « C'est bien, remarqua une troisième voix. Mais as-tu

besoin cette fois-ci de voir la constellation pour reconnaître le puits puisque nous traversons en ce moment la salle des sept vierges ? Ne connais-tu pas les noms des différentes salles pour être sûr des constellations auxquelles elles répondent ?

— « C'est certain, mon ami, reprit la première voix. Je sais très bien que chacune de ces salles souterraines porte le nom de la constellation visible à travers l'orifice percé sur son plafond. Mais si je lève la tête afin de contempler chaque fois la constellation correspondante à chacune de ces salles, je ne le fais pas par ignorance, mais plutôt par désir de m'absorber dans les profondes vérités que cette constellation évoque. Nous sommes cependant bien loin de ce que je voulais dire tout à l'heure. Nous voici près de minuit et les couvercles devraient être enlevés non seulement par précaution contre les profanes, mais aussi pour permette l'étude aux frères qui en ont encore besoin.

Le lecteur doit avoir compris deux choses : la raison de ces profonds puits ouverts sur les couloirs souterrains et les fâcheuses conséquences que pouvait avoir pour Zirha la conversation que nous venons de rapporter.

Mais le profanateur eut encore la chance d'échapper au péril. Sans doute il était secondé par quelque mauvais esprit.

— Allons ! dit la troisième voix. On ne peut pas douter qu'à cette heure les servants s'occupent de l'enlèvement des couvercles.

(A suivre.)

LE DÉMON DE SOCRATE

(Suite)

Mais comme on ne saurait avoir trop de documents, continuons l'examen des auteurs qui ont parlé du génie de Socrate.

Plutarque a fait un traité sur le Démon de Socrate. Il est en forme de dialogue, comme la plupart des traités des anciens.

— « Que dirons-nous, mon ami, du démon de Socrate (c'est un des interlocuteurs qui parle) ? Le traiterons-nous de fable ? Pour moi, je pense que, comme Homère fait aider Ulysse par Minerve dans toutes les situations difficiles où il se trouve, de même dès la naissance de Socrate son génie lui donna une vision sûre qui lui servait de guide, et qui, marchant touours devant lui, l'éclairait dans les choses obscures et impénétrables à la raison humaine. Souvent aussi son Génie lui parlait, et, par son inspiration divine, il dirigeait toutes ses actions. Voici ce dont j'ai été témoin :

« Un jour que j'allais chez le devin Eutiphron, vous vous en souvenez, Simias, Socrate s'entretenait avec Eutiphron, et le poussait de question en question pour s'amuser. Tout à coup *il s'arrête, et, après quelque temps de réflexion*, il retourne sur ses pas, rappelle ceux de ses amis qui marchaient devant lui et leur dit que son Génie l'empêchait d'aller plus avant. La plupart le suivirent, et je fus de ce nombre, parce que je ne voulais pas quitter Eutiphron. Les plus jeunes d'entre nous poursuivirent leur chemin, comme

pour convaincre de faux le Génie de Socrate, et ils entraînèrent avec eux le musicien Charillus. Ils passèrent dans la rue des Sculpteurs, le long du palais où se rend la justice, et rencontrèrent un grand troupeau de cochons qui étaient couverts de boue, et qui, s'embarrassant par leur grand nombre, se précipitaient les uns sur les autres. Comme il n'était pas possible de les éviter, ils renversèrent plusieurs de ces jeunes gens et salirent les autres avec leur fange. Charillus rentra chez lui tout crotté, ce qui nous fit beaucoup rire et nous rappela avec admiration le Génie de Socrate, qui ne l'abandonnait jamais et veillait toujours sur lui, jusque dans les petites choses (1)... »

Nous ferons une remarque sur ce nouveau trait de la prévision de Socrate. Observons qu'*il s'arrêta tout à coup et après quelque temps de réflexion* il retourna sur ses pas. Cet *arrêt subit* est une de ces crises qui surviennent tout à coup aux somnambules spontanés, et dans lesquelles leur faculté de prévision agit avec la plus grande énergie; et il y a tout lieu de croire que Socrate n'exerçait sa faculté de prévision qu'à l'aide d'une semblable crise, qu'il appelait le *signal* de son Génie.

L'un des interlocuteurs prétend que ce *signal* n'était autre chose qu'un *étonnement*, soit de la part de Socrate, soit de la part des assistants. Mais cette opinion est rejetée bien loin par les autres interlocuteurs.

Simias, qui avait été prié de dire ce qu'il savait sur ce prétendu Génie, répond *qu'ayant un jour interrogé Socrate sur son Génie, il n'en avait reçu aucune réponse*, et que depuis il n'avait plus osé lui faire des questions. Il ajouta

(1) Plutarque. « Du démon de Socrate », traduct. de l'abbé Ricard, t. 7, pp. 370 et 373.

« qu'il l'avait souvent entendu traiter d'hommes vains et arrogants ceux qui prétendaient avoir eu quelque vision divine, mais qu'il écoutait volontiers ceux qui disaient avoir entendu une voix, et qu'il s'entretenait avec eux fort sérieusement (2)... ».

Cette réponse de Simias prouve que Socrate n'avait jamais vu son prétendu génie ; qu'il n'avait entendu qu'une voix, comme il arrive à beaucoup de somnambules.

Ce n'est pas que la question changeât de face, quand Socrate aurait vu le génie, ce serait seulement une illusion plus forte de son imagination, et Socrate n'aurait pas été le seul qui eut eu de semblables visions.

Plutarque, à la suite de la discussion, rapporte la vision qu'eut Timarque dans l'antre de Trophonius. Cette vision singulière nous fera connaître les idées que quelques anciens se formèrent sur la nature des génies. Ce jeune Athénien était extrêmement attaché à Socrate. Il voulut descendre dans l'antre de Trophonius, précisément pour savoir du Dieu ce que c'était que le génie de Socrate. Sitôt qu'il eut descendu dans l'antre, il se trouva plongé dans d'épaisses ténèbres. Tout à coup, il se sentit frappé à la tête. Son crâne, selon lui, s'ouvrit dans les sutures, et son âme ayant quitté son corps, elle s'éleva dans une atmosphère pure et brillante. Elle parut alors respirer en liberté, *et sa taille s'accrut comme une voile qui est enflée par le vent.* Elle vit un ciel imaginaire où flottaient des îles qui, éclairées par un feu très doux, changeaient alternativement de couleurs, et par ces vicissitudes donnaient tour à tour des teintes différentes de lumière.

(2) Plutarque. « Du démon de Socrate », traduct. de l'abbé Ricard, t. 7, p. 410.

Ces îles avaient un mouvement de rotation accompagné de sons harmonieux. Timarque vit ensuite le séjour du Tartare. Il consistait en un vaste gouffre, de forme ronde, et tel qu'un globe qu'on aurait coupé en deux. Il était très profond, et d'un aspect horrible, toujours rempli d'une vapeur ténébreuse, qui était sans cesse agitée et bouillonnante. On y entendait des cris affreux, des lamentations, etc...

Quelqu'un, qu'il ne voyait pas, vint lui dire : Timarque, de quoi voulez-vous être instruit ? De tout, répondit-il. Mais l'esprit lui répliqua qu'il ne pouvait lui faire connaître que le lieu de Proserpine, qui était l'une des quatre régions confiées aux esprits de sa classe.

Timarque aperçut près du gouffre un grand nombre d'étoiles qui s'agitaient. « Ce sont, lui dit l'esprit, les *génies* que vous voyez, sans les connaître. Toutes les âmes ne s'unissent pas au corps de la même manière. Les unes s'y plongent entièrement et flottent toute leur vie au gré des passions ; les autres ne s'y mêlent qu'en partie, et en séparent ce qu'elles ont de plus pur, qui, loin de se laisser entraîner par les sens, nage pour ainsi dire à la surface du corps et ne touche qu'à la tête de l'homme. Tandis que ses autres facultés sont enfoncées dans le corps, cette portion plus pure plane au-dessus et y reste comme suspendue tant que l'âme obéit à l'intelligence et ne se laisse pas vaincre par les passions. Ce qui est plongé dans le corps s'appelle *âme*, et ce qui est exempt de corruption est nommé *entendement* par le vulgaire, qui croit que cette faculté est au-dedans de l'homme, comme si les objets étaient dans les miroirs qui les réfléchissent. Ceux qui jugent plus sainement, sentent qu'il est au-dehors d'eux et l'appellent *génie*.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante :

« Paris, le 3 juin 1923.

« Cher monsieur Sémélas,

« J'ai reçu avec plaisir le n° 1 de la 2e série de la revue *Eon,* dont le nouvel aspect est fort plaisant.

« Le tableau naturel de saint Martin est admirablement condensé dans les théorèmes et l'étude sur le démon de Socrate présente sous un jour très captivant ce problème jusqu'ici mystérieux.

« Mais je me suis surtout attardé à votre article sur l'Astrosophie orphique. Bien des passages me sont obscurs et je veux me borner à vous soumettre deux observations :

« 1° Vous dites dans vos conclusions que le caractère principal de l'essence (Dieu, etc., etc...) c'est le *mouvement ;*

« 2° Vous considérez l'être (Dieu, etc., etc...) comme possédant deux vertus EN PUISSANCE : le tropos et le pathos (verbe et esprit) (sagesse et amour).

« Or, Aristote et saint Thomas placent le mouvement dans la création, dans le monde créé et non dans le monde incréé, divin.

« Dans le monde incréé, le mouvement n'existe pas. Dieu, selon eux, c'est le premier moteur, IMMOBILE.

« D'autre part, pour ces philosophes, Dieu, l'Etre, ne possède pas de vertus en PUISSANCE, mais Dieu est l'ACTE PUR.

« Pour eux, dire qu'un être possède des vertus en PUISSANCE, c'est dire qu'il est capable d'évoluer, de changer et Dieu est la perfection même. Il n'y a pas de puissance en lui. Il est acte pur.

« J'aimerais que vous répondiez sur ces deux points dans un des prochains numéros de la revue. Je n'ose vous le demander car je sais trop, hélas ! qu'à l'heure actuelle le loisir manque pour méditer et étudier.

« Quoi qu'il en soit, permettez-moi de vous dire que je serai très heureux le jour où je pourrai lire, condensées

dans des ouvrages livrés au public et à la critique, les sciences que vous enseignez dans l'ordre du Lys et de l'Aigle :

« L'Astrosophie orphique ;
« La Philosophie orphique ;
« La Psychurgie et la Théurgie chrétiennes.

« J'éprouve une peine réelle de ne pouvoir suivre les cours et vous prie, cher monsieur Sémélas, de recevoir mes meilleurs sentiments.

» A. SERVANIN. »

C'est avec plaisir que nous répondrons aux observations de notre frère M. A. Servanin.

***

L'article de l'Astrosophie auquel sont imputées les observations faites, ne dit nulle part que l'*Essence* était *Dieu*.

Il est dit textuellement :

1° Le caractère principal de l'Essence, traduite par des multiples idées, dont les plus nobles sont : *Dieu, Etre Suprême, Conscience Universelle*, et les inférieures sont : *Force Universelle, Force Infinie*, etc., c'est le mouvement.

Donc ce n'est pas la tradition Orphique qui dit que l'Essence c'est Dieu, mais il cite simplement comment cet *attribut* appelé Essence, a été qualifié jusqu'à ce jour.

La Cosmogonie Orphique dit : Le caractère principal de l'*Essence*, c'est le *Mouvement*. S'il a plû à d'autres de le nommer Dieu ou Etre Suprême, l'Astrosophie y a renoncé, parce qu'en dehors du *Mouvement* rien de descriptif touchant CE QUI EST n'a pu jusqu'à ce jour s'énoncer pas plus en philosophie qu'en science.

2° Nous considérons l'Etre comme possédant des vertus en PUISSANCE.

Là encore vous nous interprétez mal; pour la tradition orphique l'Etre n'est pas Dieu : je vous renvoie pour cela à l'enseignement philosophique de Déa N. V. M., au Théorème XXXVII, qui dit :

« L'Amour et la Sagesse sont deux expressions du principe Unique et Unitaire *qui constituent* l'Etre. »

Donc l'Etre *est le troisième terme après Dieu*, les deux premiers termes étant l'*Amour* et *Sagesse* qui, à leur tour, ne sont que des expressions de Dieu.

Qu'est-ce alors Dieu ?

Je ne le sais, mon frère et ami, et tous ceux qui ont voulu le définir se sont confondus.

Tenez, je prends vos propres références : vous dites qu'Aristote et saint Thomas placent *le Mouvement dans la Création*, dans le monde créé *et non dans le Monde incréé, divin.*

Donc Aristote et saint Thomas avouent que le Mouvement n'existait pas en Dieu. Comment donc Dieu a-t-il donné le Mouvement sans que cela exista en *Lui ?* Le Moteur n'annonce-t-il pas mouvement en état de puissance? Et ce *moteur* pouvait-il être *moteur* sans mouvement ? N'est-ce pas illogique et contraire à toute philosophie ? Immobile pour un temps indéterminé soit, mais immobile et générant le mouvement, cela est absurde malgré *Aristote et saint Thomas.*

Ensuite, vous dites que ces mêmes philosophes veulent que Dieu (et non l'Etre) ne possède pas des vertus *en puissance,* mais Dieu est *l'acte pur.*

J'aurais été d'accord avec eux si j'avais pu définir LA NATURE MÊME de Dieu, mais, hélas ! je suis impuissant. Là aussi je remarque une méthode philosophique qui n'est pas faite pour un cerveau de notre siècle.

Si Dieu est un *acte pur,* c'est que Dieu est *un effet,* car *l'acte* préconçoit l'*Auteur* qui, nécessairement, est antérieur au premier.

En matière de philosophie, les mots doivent refléter rigoureusement le sens de l'idée.

Ensuite Dieu ne peut être un *acte* parce que *l'acte* est la sixième expression de l'Esprit, de l'Etre, et peut-être même de Dieu.

Je vous rappelle ici notre clef des neuf expressions de l'Etre :

1° Imagination ; 2° Volonté ; 3° Puissance ; 4° Pensée ; 5° Verbe ; 6° Acte ou Action ; 7° Conception ; 8° Détermination ; 9° Exécution.

Ces neuf expressions sont des *effets* connexes ensemble dont la *Cause* est l'Etre.

Quant à publier nos enseignements, vous aurez peut-être dans l'avenir cette satisfaction, parce que nous faisons *tout ce qui est possible pour y parvenir.*

Toutefois, je remercie notre frère et ami de ces observations, et j'aime à croire que ma controverse ne peut le toucher puisqu'il a simplement opposé la philosophie orphique à un autre système de philosophie.

J'agréerai toujours avec plaisir ses observations.

D. P. S.

De la " SIMPLE REVUE "

N° 547. 1er janvier-15 mars 1923, page 1047.

ÉVOLUTION

Lente, l'Humanité monte une côte rude :
Des hommes, pèlerins aux pieds ensanglantés,
Presque au faîte, ont perçu de troublantes clartés,
Et derrière eux chemine, ample, la multitude...

Tous montent entraînés, vers la claire altitude,
S'agrippant aux rochers, défaillants, révoltés,
Ou frémissants d'espoir ! Les faibles emportés
Cherchent aux yeux des forts l'éclair de certitude...

Déjà sur le sommet se trouvent les prophètes :
Artistes, écrivains, musiciens, poètes :
Chacun dans la clarté semble un puissant fanal...

La foule les envie... Ils ont gravit la côte !
Mais, eux, ont vu, là-bas, quelque cîme plus haute
Et partent à l'assaut d'un plus fier idéal !...

MARIE-LOUISE VERT.

CRITIQUE DES REVUES

PSYCHÉ, revue du Spiritualisme intégral, 36, rue du Bac, Paris. — Dans son n° 325, mai 1923, pp. 226-233, nous lisons :

La Viole d'Amour, par M. Georges du Valoux.

Sous ce titre l'auteur fait la description et l'interprétation d'un Arcane alchimique de l'Amphitheatrum, pl. IV, de *Khunrath.*

En une langue noble et pleine de souplesse et d'élégance littéraires, l'auteur décrit, enseigne, plein d'enthousiasme et dicte au lecteur les vérités morales et spirituelles qu'un tableau muet révèle aux initiés. Gaston du Valoux montre, par sa littérature, la profondeur de ses vues. Nous serons toujours heureux de voir dans les différentes revues des sciences ésotériques primer des auteurs tels que Gaston du Valoux. Je prends au hasard quelques phrases de cet article pour en donner une idée à nos lecteurs :

...Pour qu'il (l'homme) ait pu asservir la matière à ses besoins et créer les richesses qui multiplient sa puissance, il a fallu d'abord que des bardes inspirés les yeux dans les nuages et l'esprit dans les cieux chantent la splendeur des dieux éternels et la gloire des héros...

....

L'accomplissement d'une belle œuvre doit ressembler à l'épanouissement d'une rose et ce qui condamna l'utilitarisme moderne, ce n'est point qu'il est matériel, c'est qu'il est laid.

Dans la même revue, p. 233, nous lisons une opinion, signée par un anonyme B. I. L., qui manque totalement de psychologie de l'homme. Nous la signalons pour ce fait même :

La Voix de la Sagesse *L'homme qui se plaint d'une ingratitude ne doit s'en prendre qu'à lui-même, car il n'a pas su se rendre utile puisqu'il n'a pas su se faire aimer.*

N. D. L. R. — C'est pour cela que Jésus, sur la Croix, s'en est pris à lui-même en disant au Père : *Pardonne-les parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font.* Evidemment ce Christ est comme tous les Grands Initiateurs de l'humanité, qui tous ont souffert de l'ingratitude des hommes parce qu'ils n'ont pas su se rendre *utiles* ni se faire *aimer !* — B. I. L. a-t-il longuement réfléchi avant d'écrire SA VOIX DE LA SAGESSE ?

Plus loin nous lisons une autre *opinion*, pp. 234-244. *C'est celle d'un Vieux Pythagoricien sur la Cosmogonie.* Nous ne trouvons rien de Pythagoricien dans cet article qui, nous nous empressons de dire, ne manque pas d'intérêt.

L'allure générale de cet essai semble provenir d'une communication spirite. Nous voyons des termes tels que des *idées* incarnées ? ? ! ! Matérialisation *spirituelle ? ? ! !* des constructeurs de la Planète *au moyen de leur propre pensée ? ? ! !* qui nous laissent un instant rêveurs. — Nous relevons des titres de fonctions cosmiques, tels que *les Maîtres de l'Incarnation, les Maîtres de la Réincarnation;* l'auteur a probablement oublié de nous citer le Maître le plus connu et pas mal redouté des hommes : *le Maître de la Désincarnation ! !*

Plus bas l'auteur nous explique les différents cas de fausses couches : *fausse couche peu avancée, fausse couche avancée, fausse couche d'un mort-né*, etc., etc. C'est fort intéressant, surtout pour une *Cosmogonie*, mais ce serait mieux placé dans un traité d'obstétrique !

Et cet auteur optimiste, avant la fin de sa production, s'écrie :

...*Il revient* (l'homme) *d'existence en existence parfaire ce merveilleux joyau que doit devenir une Humanité* (ça tient plutôt d'une tradition hindoue) *lorsqu'enfin elle a atteint le degré supérieur de son évolution.*

L'auteur a raison. En effet, depuis 1914, des signes très probants nous montrent que nous nous rapprochons de plus en plus de la vitrine du *Grand Joaillier*, de celui que les Christadelphes Messianiques appellent Mammon.

Toujours dans la même revue, pp. 244-245, sous le titre *Les Profanes, Elie Raymond* traite avec beaucoup d'esprit critique et de clarté ce sujet.

Dans la phrase que nous reproduisons ci-après se résume une pensée très psychologique de l'auteur :

« ...Vers ces Saints, comme vers les Grands Mystiques et comme vers les Profanes Génies, nous pouvons aller pour

un profitable enseignement — *à condition de ne pas nous faire les bigots et les fanatiques d'un nouveau corps de doctrine extrait de ces trois origines diverses.* »

Dans *LE VOILE D'ISIS*, revue de philosophie Esotérique, 11, quai Saint-Michel, 28e année, n° 41, mai 1923, nous lisons :

Un article d'Amy Sage, intitulé : *Le Secret de la Sépulture d'un Pharaon.* — Cet article est remarquable pour son style et la profondeur des idées exprimées.

Hélas ! ces belles idées, quoique vraies par elles-mêmes, historiquement se trouvent être erronées.

En effet, ce beau rite de la Magie Orphique a peut-être été pratiqué dans un coin de la Terre, mais il n'a jamais été connu ni accompli sur la Terre des Pharaons.

La science égyptologique nous a fait connaître exactement, et sans l'ombre d'un doute, tous les rites funéraires accomplis pendant les longs siècles de la civilisation égyptienne. *Leur magie est bien égyptienne* et n'a rien d'orphique.

La lyre heptacorde est complètement inconnue chez les Egyptiens. — La harpe africaine est l'instrument musical employé uniquement par les profanes.

La momie n'était entourée d'aucune effluve ou spirale dynamique quelconque.

Tout au contraire, *le mort*, par une pratique magique (rite funéraire), réintégrait *sa momie* et le prêtre Mage lui ouvrait les oreilles pour qu'il entende, les yeux pour qu'il voit et la bouche pour qu'il parle et mange. (Ce dernier rite s'appelle le « Ap-Ro », ouverture de la bouche.) Et enfin il lui permettait la liberté de tout ses membres pour qu'il vive dans sa demeure éternelle *éternellement.* Donc c'est le mort qui, entouré de ses esclaves et ses serviteurs, pouvait se défendre contre les intrus et les profanateurs.

D'après l'auteur de cet article, le mort semble être prisonnier de toutes ces forces coagulées autour de lui. Les Egyptiens redoutaient toute force qui pouvait agir dans la tombe et qui était étrangère au mort. Par exemple, dans les Mastabas de Memphis, à Ghizeh, les animaux employés comme signes dans les inscriptions hiéroglyphiques, ont la tête tranchée de crainte qu'ils ne soient animés *d'une force étrangère et hostile et ne s'attaquent au mort pour l'anéantir.*

Toutes ces belles légendes sur les rites égyptiens avaient cours libre avant Champollion; voir *l'Œdipus Aegyptiacus* de Kircher, ou un *Traité des Hiéroglyphes* de Latour. Au-

jourd'hui, les mystères égyptiens nous sont mieux connus et nous avons le devoir de ne pas induire en erreur nos lecteurs, qui n'ont pas le temps d'étudier particulièrement chacune de ces questions et qui se reposent sur la probité de ceux qui étudient pour connaître la vérité.

Avant d'écrire cet article M. Amy-Sage aurait dû relire dans le précédent n° (avril 40) du Voile d'Isis, l'article de son ami G. Tamos, sur « Les Erreurs de citations, fausses attributions, etc... », qui se termine ainsi : ... « Nous avons actuellement bon nombre d'ignorants qui prétendent nous donner comme vérité céleste les élucubrations de leur faible cerveau... ».

Par la même occasion, nous ferons remarquer à M. Tamos que la critique qu'il fait en cet article sur le livre de M. Guénon tombe à faux, car Eliphas Lévi a bien fait la prédiction dont parle M. Guénon, elle était contenue dans l'un des manuscrits remis au baron Spédaliéri qui le donna a Edward Maitland, lequel, plus tard, le donna à son tour au Docteur W. Wynn Westcott, Grand Mage de la Société Rosicrucienne de Londres; Wynn Westcott a arrangé et publié en 1896 le travail d'Eliphas Lévi sous le titre : « The Magical Ritual of the Sanctum Regnum ».

De plus, nous lui apprendrons qu'Eliphas Lévi avait épousé Claude Vignon qui, sous l'empire, avait été pensionnée par Napoléon III pour des services particuliers : toutes choses qui pourraient bien avoir quelques rapports avec la prédiction qu'Eliphas avait reprise à son compte. Claude Vignon se remaria avec Rouvier, le parent de Jogaud-Pagès (Taxil)...

Dans la même revue, pp. 322-323, nous lisons la suite d'une publication : *Lettres Messianiques*. Nous constatons que *Le Voile d'Isis*, qui a toujours été une revue de l'ésotérisme *indépendante* et *libre*, en dehors de tout mouvement et de toute chapelle, est actuellement l'organe très particulier d'un *Ordre Messianique* duquel le représentant à Paris paraît être M. Fidel Amy-Sage.

Les *Lettres Messianiques* sont d'une personne que nous ne connaissons pas, M. Buchère, mort à la guerre, et duquel *Le Voile d'Isis* a publié les traits, très sympathiques, dans son numéro du mois de mars. — Mais si dans ce mouvement nous connaissons M. Fidel Amy-Sage et M. R. Buchère, le véritable initiateur est soigneusement caché au public. Il est appelé sous le nom de *Docteur Christophore*, à moins que ce personnage ne soit un *chef hypothétique selon l'ordre et le nombre de cette fraternité*, ou qu'il ait été extrait de la « Numération du vide », (Voile d'Isis, mars 1923), agréable casse-tête à la Protagoras.

Toutefois, les *Lettres Messianiques* ne nous disent rien de nouveau; Sedir a été plus loin et nous a fait connaître le Messianisme Evangélique sous une forme bien moins attendue que ne le fait le Docteur Christophore par la plume de R. Buchère.

Les Messianiques semblent toutefois avoir une petite ambition qu'ils cachent : c'est celle de s'identifier aux Rose-Croix.

Je me contente de reproduire cette phrase des *Lettres Messianiques*, p. 323 :

« *Il laisse au Prince de ce Monde la triste joie de se faire adorer, idolâtrer, aussi bien au sein des soi-disant initiations et de leurs temples fastueux qu'au sein de tous les cultes acceptés par les peuples dans une forme extérieure et pompeuse.* »

Je me demande en l'honneur de qui R. Buchère met-il un P majuscule au prince de ce Monde ? ? ! !

Et puis je me demande à quoi rimerait la Musurgie de M. Fidel Amy-Sage, et à qui toutes les belles œuvres d'Art et de l'Intelligence devront être dédiés sinon à Dieu, à son Fils, par ce culte extérieur ? ? ! !

Si nos prières, nos chants, nos poèmes, nos œuvres idéales ne sont pas pour Dieu et son Fils, à quoi bon de chanter, à quoi bon de rimer, à quoi bon de développer et élever par ceux-là notre âme ? ? ! !

Trêve de comédie, messieurs les Messianiques; ne continuez pas les méthodes sectaires de vos prédécesseurs, qui disaient et disent : « *Hors de l'Eglise, point de salut* ». Vous vous accusez tous d'avoir commerce avec le diable, comme le font les bons prêtres catholiques.

Mais, à mon tour, je vous dis en *Esprit et en Vérité :* Purifiez-vous bien du *sectarisme anachronique,* car c'est là justement ou l'abhorré se cache.

Dans la même revue, pp. 326-330, nous lisons un article très érudit de G. Tamos : *De l'Interprétation Esotérique des Mythologies.*

Nous avons eu l'occasion d'apprécier l'esprit critique de cet écrivain dans d'autres articles antérieurement publiés dans *Le Voile d'Isis* et nous sommes pleinement d'accord sur celui-ci.

La phrase finale, *c'est un lite-motiv Messianique* dont *Le Voile d'Isis* est rempli. Nous la reproduisons parce qu'elle contient une contradiction avec les *Lettres Messianiques* publiées dans ce même numéro.

Mais ce que nous pouvons dire, c'est que les Livres Sacrés

Messianiques sont une clef infiniment plus précieuse qu'on ne pourrait l'imager pour ouvrir la porte enchantée des Temples Sacrés où palpitait le merveilleux des époptes de la Grèce.

N. D. L. R. — Cela aurait été très bien si dans les *Lettres Messianiques* ces mêmes temples n'étaient considérés comme dédiés au culte de Satan. Voir dans le même numéro de la revue *Le Voile d'Isis*, pp. 323-324.

Plus loin, pp. 338-346, un article intitulé : « *Le Plan du Monde des Nombres* » et avec le sous-titre : « *La Méthode de l'Ordre.*

Dans cet article, l'auteur donne un rebus très récréatif. Je le laisse parler :

« ...Pourquoi faites-vous le silence sur la *Comparaison*, qui est le véritable COMPAS *de la* RAISON, dont les deux branches utiles sont la *Réduction* et l'*Extension ?...* »

Plus bas, deux phrases attirent ma curieuse attention. — (L'auteur parlant du *Messianisme* dit :)

« Cette Fraternité chrétienne est la seule possible; elle doit reposer sur des *associations* HARMONIQUES et sur des *dissociations* **LÉGITIMES.** »

Par exemple, un jeune homme et une jeune fille peuvent être *dissociés* de leurs familles pour former cette *association* légitime appelée mariage.

(Note du critique). — L'auteur donnant la *seconde* phrase comme exemple de la *première* s'est trompé sur *l'attribution* ou *distribution* des qualificatifs. Je me permets donc de rectifier en m'appuyant sur la première phrase :

Par exemple un jeune homme et une jeune fille peuvent être dissociés LÉGITIMEMENT de leurs familles (pauvres enfants) pour former cette association HARMONIQUE (???) appelée le *Mariage.*

Aussi le divorce deviendrait une DISSOCIATION *légitime* d'une ASSOCIATION *harmonique.* — Quelle fraternité, mon Dieu.

Dans la même revue, pp. 363-375, *Les Incantations Médicales*, par le Docteur Vergnes. — Article très substantiel et documenté sur les *Incantations* chez différents peuples.

Le Gérant : E. DUPRÉ

Imp. PLAGNES & CROUSVORME, 10, rue Aigueperse, Limoges

BIBLIOGRAPHIE

Nous signalons tout particulièrement à nos Lecteurs

LES MYSTÈRES DE LA KABBALE

ou

L'Harmonie Occulte des Deux Testaments

PAR ELIPHAS LÉVI

Orné de 12 Planches en Couleurs et 95 Gravures

Edité par M. E. NOURRY, 62, Rue des Ecoles (Ve)

Que nous félicitons, car ce bel Ouvrage du Maître est magnifiquement présenté ; il doit figurer dans toute Bibliothèque sérieuse.

PLAGNES & CROUSVORME
Imprimeurs-Phototypeurs
10, rue Aigueperse, Limoges, Télép. 14-47